

# PHENIX

TOUS LES HUMEURS DE L'IMAGINAIRE

MAG

N°12

## Kim Stanley ROBINSON

Entretiens

*Juan-Miguel Aguilera*

*Alexis Aubenque*

*Charlotte Bousquet*

*Gudule*

*Sire Cédric*

Cinéma

*Arthur et les  
Minimoys*

PHENIX MAG - 5 EUROS

n°12 - décembre 2006

# SOMMAIRE

**Kim Stanley Robinson**  
(Interview)

3

**Alexis Aubenque**  
(Interview)

8

**Les Minimoy**  
(Cinéma)

11

**Juan-Miguel Aguilera**  
(Interview)

17

**Charlotte Bousquet**  
(Interview)

20

**Sire Cédric**  
(Interview)

24

**Gudule**  
(Interview)

29

# EDITO

Un numéro un peu spécial en cette fin d'année 2006. Un numéro bourré d'entretiens avec des auteurs de tous genres et de toutes nationalités.

- Kim Stanley Robinson qui nous met face à nos responsabilités en ce qui concerne notre bonne vieille planète. Espérons que son livre ne soit pas un coup pour rien et qu'enfin nos «décideurs» prennent conscience du grave problème qui nous frappe!
- Alexis Aubenque qui nous livre un vaste space opera digne des plus grands.
- Juan-Miguel Aguilera, ce talentueux auteur espagnol, publie son nouveau roman en français, dont vous pourrez gagner 5 exemplaires en visitant notre site web : [www.phenixweb.net](http://www.phenixweb.net).
- Charlotte Bousquet, une jeune écrivaine française qui a gagné le Prix Merlin cette année et qui nous dit tout sur elle, sur sa passion, sur ses romans.
- Sire Cédric qui, après de nombreuses nouvelles, publie son premier roman. Une belle réussite pour un écrivain que Phénix connaît bien vu que nous publions ses textes depuis bien longtemps.
- Gudule enfin qui, après avoir publié des centaines de romans aussi bien pour la jeunesse que pour les adultes, a conté la Nouvelle Histoire de Merlin l'enchanteur et des ses fées. Un véritable régal de rigolade.

Mais je ne serais pas complet sans évoquer ce qui sera peut-être le dernier film de Luc Besson : Arthur et les Minimoy dont nous vous parlons dans ces pages. Augurons que le Grand Besson ne s'arrête pas là...

Bonne et heureuse année 2007  
pleine de joie, de découvertes  
et d'Imaginaire.

Marc Bailly

Phenix Mag n°12, Décembre 2006. 3, rue des Champs - 4287 Racour - Belgique.

<http://www.phenixweb.net> - [bailly.phenix@skynet.be](mailto:bailly.phenix@skynet.be).

Directeurs de publication et rédacteurs en chef : Marc Bailly et Christophe Corthouts

Ont collaboré : Juan-Miguel Aguilera, Alexis Aubenque, Marc Bailly, Georges Bormand, Charlotte Bousquet, Channe, Véronique De Laet, Fabien Fernandez, Josèphe Ghenzer, Gudule, Bruno Peeters, Kim Stanley Robinson, Cédric Sire, Patrick Vast.

Les textes et dessins restent la propriété de leurs auteurs.

# ENTRETIEN

# Kim Stanley Robinson

Par Chazne

*Avant tout merci pour les moments passés à vous lire et qui restent dans ma mémoire.*

*J'avais beaucoup aimé la trilogie de Mars et tous ces questionnements sur la terraformation d'une planète, sur l'appropriation de cette planète, le droit d'y faire des changements irréversibles.*

*On pouvait toujours se dire qu'on avait le temps de réfléchir aux différentes opportunités et attitudes puisque ce n'était pas demain qu'on embarquait pour Mars.*

*Mais là, en lisant Les Quarante signes de la pluie, je n'ai pas cessé de penser qu'il était déjà trop tard. Et qu'il fallait d'urgence prévoir les adaptations. Changer nos comportements pour faire face aux nouvelles problématiques.*

*Je voudrais que tout le monde lise ce roman pour éprouver ce sentiment qu'il faut agir vite. Même et surtout s'il est trop tard.*

*J'aimerais enfermer quelques hommes politiques, quelques responsables d'administration, dans une pièce avec ce livre et pour seule alternative de le lire s'ils veulent en sortir.*

*Vous avez tout simplement réussi un plaidoyer, émouvant mais rationnel, intelligent parce qu'étayé de preuves, sur la nécessité de penser en terme d'écologie et à long terme.*

## Comment ce roman a-t-il été reçu aux Etats-Unis ?

Pour *Les 40 signes de la pluie* et *Fifty degrees below* (la suite du premier), l'accueil a été chaleureux aux E-U. Les ventes des livres n'ont pas été aussi élevées que pour les livres sur Mars mais une des raisons pourrait être que le troisième tome n'est pas encore sorti (*Sixty days and counting*).

En fait, les livres de la trilogie de Mars n'ont vraiment décollé que lorsque *Mars la bleue* est sorti.

C'est probablement le même schéma qui va se répéter. D'ailleurs, cela a toujours été le cas : mes livres se vendent d'abord modérément bien mais continuent à bien se vendre au fil des années !

Ceci dit, je pense que les lecteurs de science-fiction préfèrent les livres sur les planètes et sur le futur lointain. De sorte que les gens qui ne lisent pas de SF du tout n'ont jamais entendu parler de moi.

Donc cette série pourrait ne pas avoir autant de succès que la précédente : on verra. Elle a déjà retenu l'attention du monde scientifique et politique, ce qui est un bon début.

**Votre roman, en France, sort en même temps que le documentaire de Davis Guggenheim, *Une Vérité qui dérange* qui donne la parole à Al Gore, l'ancien vice-président des Etats-Unis, dans sa lutte pour l'adoption de technologies et ressources d'énergie alternatives. Un film qui insiste sur le changement des comportements pour éviter la catastrophe. Ne trouvez-vous pas qu'il est déjà trop tard?**

Il ne faut jamais penser à ce problème avec l'idée qu'il est trop tard parce que cela pousse à l'inaction.



Aussi parce que cela va devenir une excuse pour ne rien faire, genre si vous dites "Non, c'est trop tard !" La réponse consciente peut être "Ok, je ne fais rien alors." Mais si vous formulez la question avec les plus et les moins...

## Il faut envisager les adaptations aux changements climatiques déjà irréversibles ?

Oui, les changements climatiques sont déjà entamés et ne pourront pas s'effacer sauf si on réfléchit sur une grande échelle du temps. Au plus forts sont les changements au pires seront les conséquences. Donc il faut faire en sorte de diminuer les changements et prôner "l'adaptation". Surtout pas seulement dire : "Adaptez-vous aux changements !" si on ne travaille pas la manière de voir et les habitudes.

## Avez-vous vu ce film et qu'en pensez-vous? Faut-il multiplier les messages d'urgence pour toucher les consciences?

Sincèrement, non, je ne l'ai pas encore vu mais je vais le faire. Je vis dans une toute petite ville et j'étais absent quand c'est passé au ciné. J'en ai entendu parlé. Si c'est du pur esprit américain, alors Al Gore est Américain. Mais les E-U ne représentent que 5% de la population mondiale mais déversent 25 % du carbone. Donc quel que soit le vecteur, nous avons besoin d'entendre et d'entendre ce message. Tout particulièrement

CE message. Il faudrait l'équivalent français pour lutter contre l'énergie nucléaire (encore une s\*\*\* en matière de combustion du carbone) et traiter aussi de toutes les situations de gaspi à la française ou même pour toute l'Europe. En fait, on a besoin d'un panorama général avec des mises en évidence sur certains points. Tout est le bienvenu pour changer les mentalités - pour les révolutionner !

**Les Français trouvent ce film bien fait mais très américain ce qui n'est pas un compliment dans leur bouche. Ils disent qu'Al Gore joue sur la peur. Mais n'est-il pas urgent de confronter les gens à leurs responsabilités dans chacun des petits gestes à faire pour limiter la casse? Ce qui est intéressant dans *Les Quarante signes de la pluie*, c'est qu'on ne peut pas dire : c'est de la science-fiction. C'est la réalité.**

Oui, c'est aujourd'hui. Mais on peut agir sur des petites choses très efficaces. A la maison, nous avons des panneaux solaires sur le toit. Il faut changer sa chaudière et son ballon d'eau chaude. Et changer ses habitudes si on y trouve un avantage, c'est intéressant.

**Que pensez-vous de l'attitude de Michael Crichton qui, avec son roman *Etat d'urgence*, va à contre-courant, en exprimant que le réchauffement de la planète est une théorie du complot élaboré à des fins politiques par des écologistes et des idéalistes. Georges W. Bush a apprécié cette thématique de Crichton évidemment.**

J'ignore pourquoi Crichton ou qui que ce soit ait écrit un livre pareil. La question est : et s'il avait faux ? L'enjeu est trop important pour l'égoïsme et les raisonnements fallacieux qu'il diffuse. Mais il a une drôle de façon de voir les choses : son livre précédent se basait sur le harcèlement sexuel sur le lieu de travail - les femmes qui harcelaient les hommes - etc. Bref, n'importe quoi.

**N'est ce pas terriblement contre-productif qu'un auteur comme Crichton s'engage ainsi sous prétexte que le débat sur le climat est politisé?**

Comme quoi tout acte de création est engagé puisque l'avenir de l'humanité est engagé. Les artistes ne devraient-ils pas aller plus loin dans leur engagement étant donné l'urgence?

Oui, je pense que les artistes ont un rôle important à jouer pour faire avancer les révolutions culturelles. Parce qu'il s'agit de l'avenir de l'humanité où la SF en particulier a aussi un rôle à jouer. Il faudrait plus de productions de SF qui portent sur ce sujet. Mais personne n'a à dire à un autre ce qu'il a à faire. J'écris mes livres sur ces sujets et c'est déjà pas évident à faire.

**Les politiques ne devraient-ils pas plus travailler avec les chercheurs, en leur accordant une véritable écoute et un pouvoir d'intervention ?**

S'il est vrai que des chercheurs ont dérapé pendant la Seconde Guerre mondiale en collaborant avec Hitler, ne peut-on penser que le monde de la recherche a évolué? La bombe atomique ayant irradié les consciences?

Les scientifiques sont coupés de la politique depuis la Seconde Guerre mondiale, pour les raisons que vous citez et encore d'autres. Les gens ont pris peur des scientifiques après la guerre 40-45. Maintenant il est clair que les scientifiques ne sont pas des magiciens et qu'ils ne vont pas prendre la tête de la société. Nous avons besoin d'utiliser la science pour la politique. Des sociétés scientifiques ne mâchent plus leur mot comme avant. Elles s'agitent comme une alarme anti-incendie dans un hôtel et c'est assez intéressant à voir. Elles ont dû mettre un pied dans le monde politique et doivent pousser plus loin. Ce n'est pas confortable mais ils en ressentent la nécessité.

**Quelle place les chercheurs peuvent-ils ou doivent ils prendre en politique?**

**Et la littérature, y compris la science-fiction?**

Les scientifiques devraient s'organiser en groupes d'intérêts et préconiser des actions sociales et on commence à voir ce genre de choses. Bien sûr, il serait bien de voir des scientifiques s'impliquer personnellement

## Kim Stanley Robinson

# Les Quarantes signes de la pluie

Par Patrick Vast

L'écrivain californien, Kim Stanley Robinson est devenu célèbre avec sa trilogie martienne.

Mais sorti de Mars, l'écrivain sait se pencher sur le sort plutôt alarmant d'une certaine planète Terre, et le 1er des trois tomes de son ouvrage « Les quarante signes de la pluie » vient d'être traduit et publié aux Presses de la Cité.

Dans ce livre, il est question du réchauffement climatique, sujet dont il s'est accaparé en 2001. À cette époque, les scientifiques commençaient à se pencher sur les problèmes de changements climatiques. Et Robinson qui, selon ses dires, « aime écrire sur les angoisses du temps présent », a foncé dans l'écriture.

C'est une véritable saga qui s'en est suivie, où l'on accompagne différents personnages, politiques, scientifiques, avec pour toile de fond la fonte de la banquise. Les effets ne se font pas attendre, et en particulier la Maison Blanche, le cœur du pouvoir US, qui se retrouve sous les eaux. Dans un pays qui a connu la tragédie de l'ouragan Katrina, et qui est pourtant doté d'une administration relativement sourde aux graves problèmes d'environnement menaçant la planète, ce récit peut sembler une gageure. Mais il est en tout cas salutaire dans la lutte contre toutes les réticences et les lobbies conduisant l'humanité à sa perte. Dans nos contrées, nous voyons des étés, soit anormalement chauds, soit anormalement froids, mais qui se prolongent jusqu'en novembre. Alors, quand la banquise fondra... Le climat n'est plus seulement un problème, mais constitue déjà une situation de détresse.

Enfin, Robinson dévoile déjà que dans les tomes suivants, la situation va en s'améliorant.

Quoi qu'il en soit, ce livre est salutaire, et aborde un thème pour lequel la SF doit se mobiliser comme d'ailleurs ses lecteurs, car telle est sa mission la plus urgente.

Kim Stanley Robinson, *Les Quarante signes de la pluie*, Traduit par Dominique Haas, Presses de la cité, 396 p.

# Kim Stanley Robinson

## Les Quarantes signes de la pluie

Par Channe

Cela se passe après-demain, là tout de suite, aux Etats-Unis, nous suivons divers personnages confrontés dans leur vie quotidienne et par leurs métiers aux bouleversements climatiques et aux anticipations nécessaires. Une famille composée d'un chercheur dans une fondation qui distribue des crédits de recherche et d'un conseiller pour l'environnement, de l'équipe d'un laboratoire de recherche et des habitants d'une Ile, des Tibétains en exil... Un roman comme un plaidoyer pour voir le monde dans sa réalité criante d'urgence. On appelle ça un éco-thriller, moi je dirais plutôt un plaidoyer, un avertissement, une prière, une invitation à la sagesse, un traité de savoir vivre avec la planète et en intelligence.

10 chapitres, 10 constats de la situation actuelle. C'est là tout de suite que ça se passe. Vous n'êtes pas vraiment dans un roman de science-fiction. C'est pour demain, après-demain. C'est au présent de nos vies...

10 petits textes s'intercalent dans l'histoire pour faire l'état des lieux. De quoi vous secouer les neurones.

Cela se passe aux Etats-Unis, pays emblématique parce qu'il est l'un des rares pays à ne pas avoir signé le protocole de Kyoto. Et qu'il n'est pas le dernier à produire de quoi surchauffer la planète. Mais on se sent impliqué.

Entre ces chapitres qui mettent les pendules à l'heure, ou le thermomètre ou le baromètre si vous préférez, vous suivez quelques personnages qui sont en lutte pour la préservation de la planète et des humains.

A divers niveaux. La famille Quibler dont la mère est chef de projet dans une institution qui distribue des financements au laboratoire de recherche. La National Science Foundation est comme les autres soumises aux compromis. Et à force de compromis, on perd l'essentiel ce qui met en rogne l'un des chercheurs Frank Vanderwal...

Dans la famille Quibler, il y a le père au foyer qui travaille à mi temps et s'occupe des enfants. La planète, il essaie de faire entendre ses inquiétudes auprès des politiques en travaillant pour le cabinet du sénateur Chase. Mais en politique, les compromis, c'est encore pire que dans les instituts de recherche.

Il y a aussi les habitants d'une île, le Khembalung, soumise aux inondations à répétition... Des Tibétains qui s'intéressent de près au jeune Joe, le fils Quibler.

Chacun, du bout de sa lorgnette, voit les causes et les conséquences du dérèglement du climat. Et se sent terriblement impuissant.

Il est si difficile de lutter contre l'inertie... Et la menace s'affirme de jour en jour, mais les politiques ignorent les avertissements. Trop de mécontents en perspective si on change les habitudes. Mais il faudra bien en passer par là et même d'urgence parce que l'eau est déjà là... A force de reporter les décisions, à force d'éviter de faire face, la catastrophe annoncée est déjà là.

A l'heure où l'on parle de petits

Les personnages sont porteuse

gestes pour sauver la planète, il faudra faire bien plus que cela pour sauver l'humanité avec.

attachants. Les Tibétains du Khembalung nous donnent à rêver une suite quelque peu mystérieuse, d'espérance.

Je conseille fortement la lecture de ce roman, pour le plaisir, et surtout pour être plus réactif dans nos vies quotidiennes. Dans notre comportement de citoyen, dans notre utilisation de nos bulletins de vote...

C'est bien plus que de la science-fiction, c'est la réalité qui s'écrit par anticipation. Ce livre tombe à pic parce qu'il arrive en France en même temps que le film de Davis Guggenheim, *Une Vérité qui dérange* qui donne la parole à Al Gore, l'ancien vice-président des Etats-Unis.

Si l'on peut soupçonner l'un d'utiliser l'écologie pour faire un retour en politique, ce livre est sincère.

Je ne sais pas comment il a été reçu aux Etats-Unis, mais c'est un roman subversif. Un roman qui s'engage.

On en sort plus intelligent car mieux informé.

Ce n'est pas de la hard science pour ceux qui craignent les romans scientifiques. L'écriture est fluide. L'information scientifique est lisible.

J'attends la suite en français : *Fifty Degrees Below*.

Kim Stanley Robinson nous avait déjà donné à réfléchir sur les projets de terra formation de mars avec sa trilogie, Mars, la rouge, la verte et la bleue. En livre de poche maintenant.

Avec *Les Quarante signes de la pluie*, on ne peut plus ignorer les menaces. Si un livre peut vous amener à réfléchir à vos comportements vis-à-vis de la planète voire à les modifier, c'est bien celui-là.

Parce que ce n'est pas de la futurologie, c'est maintenant.

A lire absolument !

*Kim Stanley Robinson, Les Quarante signes de la pluie, Traduit par Dominique Haas, Presses de la cité, 396 p.*



dans la politique, dans l'écriture SF mais ils en ont rarement le temps. La science vous bouffe le temps (je ne le sais que trop bien à voir ma femme travailler). Le mieux serait que nous soyons tous plus «scientifiques» !

**En France et un peu partout, c'est la fantasy qui a le vent en poupe ou la mouvance steampunk. Beaucoup de lecteurs évitent ce qu'ils appellent la hard science, c'est-à-dire dès qu'ils doivent prendre un dictionnaire pour comprendre un mot (ce que je trouve personnellement intéressant) ou la politique-fiction, parce que c'est de la politique et qu'ils ont une mauvaise image de la politique.**

Oui comme aux E-U, la fantasy est plus populaire ici aussi. C'est en partie dû à la peur du futur, au fait que l'on sait qu'on devra passer par des moments particulièrement difficiles. La fantasy est une forme de rejet, de repli, comme l'image d'une autruche qui se cache la tête dans le sable. Passer du temps dans un monde moyenâgeux imaginaire où le Bien et le Mal sont faciles à différencier, où on peut comprendre comment la vie en société fonctionne. La fantasy a plusieurs aspects y compris cette vue sur le Moyen-Âge.

**Avec *Les Quarante signes de la pluie*, les lecteurs vont se réconcilier avec la hard science et la politique-fiction.**

**C'est une littérature que je qualifie de subversive au sens où elle remet en question le fonctionnement du monde d'aujourd'hui dans tous ses aspects. Que pensez-vous du mot «subversif»? Est-ce qu'il convient à votre projet avec cette trilogie? En France, on pourrait dire que c'est un roman alter mondialiste. Que pensez-vous de ce mouvement?**

La subversion est une bonne chose en soi. L'ordre dominant comme le nôtre est destructeur et très bien protégé. Dans ces cas, la subversion est une bonne chose mais la confrontation directe (comme les révolutions des pays de l'Est à la fin de la Guerre Froide) peut aussi être un mode d'action. En fait plus une révolution culturelle. Je ne connais pas ce terme «alter mondialiste». Changer le monde ? Bonne idée ! Une histoire alternative ? Une autre forme de fantasy mais uniquement si cela change des choses...

**Ces temps-ci, en France, une campagne d'information nous invite à changé nos petits gestes quotidiens. Mais si, à une échelle supérieure, celle des états, on ne change rien, n'est-ce pas un alibi pour accuser les populations plus tard de n'avoir pas fait assez et dédouaner ainsi les politiques qui ne font pas grand-chose ?**

L'Europe est bien devant les US dans l'appréhension des problèmes liés au climat. Il y a tellement de manière pour la France de développer une sorte de «capitalisme à visage humain». J'admire cela : les semaines de travail plus courtes, les vacances plus longues, privilégier l'aspect humain à celui du profit. C'est plus sain. Mais est-ce encore du capitalisme ? Pour ceux qui mettent les actes en avant, oui l'Europe est vraiment le premier acteur : maintenant il faut que les USA et surtout la Chine et l'Inde se jettent dans la bataille. Ces deux pays sont probablement même plus importants que les USA. J'ai lu, pas plus tard qu'aujourd'hui, que les Sénateurs Kerry et Snowe (Républicain modéré) ont fait un projet de loi pour forcer les USA à commencer à réduire ses émissions de carbone. J'espère que cela va marcher. Je crois que nous sommes au point où il faut faire mieux. L'administration Bush a été une vraie nuisance à ce sujet comme sur d'autres. Cela ne peut plus durer. Quand ils seront partis, on ne pourra que faire mieux.

**Ce qui est désespérant dans *Les Quarante signes de la pluie*, c'est que le seul homme politique qui est convaincu de l'urgence, joue d'abord son rôle d'homme politique comme si c'était plus important que l'avenir du monde. C'est le cynisme qui semble gouverner en politique. C'est un bon point. D'accord, les politiciens veulent garder leur place**

et ils ont besoin de votes pour cela, dans les démocraties. La révolution des attitudes culturelles est un des éléments. En d'autres termes, si le public change, les politiciens changeront. Et certains d'entre eux font tout ce qu'ils peuvent dans ce sens.

**Les chercheurs doivent-ils s'engager eux-mêmes en politique indépendamment des partis? Mais comment gérer la question de leur financement pour qu'il soit indépendant des politiques? Une taxe Tobin pour l'environnement? Gérée par un organisme constitué de chercheurs exclusivement?**

Oui, ce sont de bonnes idées. Il ne faut pas politiser les politiques (ne serait pas les « scientifiques » ?) mais rendre les politiciens sensibles à la science.

**Le conflit de civilisations, tel qu'il semble se renforcer entre le monde occidental et le monde musulman, ne va-t-il pas retarder la prise de conscience des habitants de la terre. N'y a-t-il pas une désinformation de part et d'autre pour que les citoyens humains ne puissent se retrouver dans une même lutte pour la survie de la planète?**

Je pense que c'est vrai. Quoique ce n'est pas tant de la désinformation comme faire une fixation sur une chose superficielle. Je pense que le monde islamique a besoin de se sentir être une culture comme les autres, à égalité. Alors la rancune va diminuer dans ce monde. C'est ce qui est arrivé en Chine : sous le joug de l'impérialisme au 19e siècle, ils se sont sentis abandonnés de tous et amers. Maintenant ils ont leurs gros problèmes mais quelque part, ils se sentent inférieurs et le savent. Se savoir respecté dans le monde ôte la pression dans une culture. Et j'espère que c'est ce qu'il va arriver dans l'islam. Une justice économique globale aiderait aussi : avec cela, les gens pourraient rester chez eux, dans leur pays. Les exils diminueraient comme le sentiment de dépendance. Je ressens que l'injustice du capitalisme est dernière beaucoup de ces frustrations superficielles.

**Je crois que dans un roman de Paméla Sargent, *Vénus des rêves*, les conflits entre les civilisations occidentales et musulmanes se poursuivaient y compris dans le processus de terra formation de Vénus, reproduisant les mêmes problématiques. Dans votre trilogie sur «Mars», c'est la même chose. N'avons-nous pas désespérément**

**besoin d'hommes de paix à la mesure de Gandhi, ou de Martin Luther King, des hommes qui fassent passer un message universel?**

Oui, bien sûr. Et nous en avons un dans la personne du Dalaï Lama. Mais cela peut venir de l'intérieur aussi. Je veux dire de chacun de nous, quand je parle de révolution culturelle.

**Ce qui est très intéressant dans *Les Quarante signes de la pluie*, c'est que les problèmes sont évoqués à l'échelle d'une structure familiale, les Quibler, une fondation, la NS, l'équipe d'un laboratoire de recherche, le bureau du sénateur Chase et les exilés du Khembalung. Tous à leurs niveaux ont à faire avec la question environnementale et dans leur travail et dans leur vie quotidienne. Ce qui permet d'évoquer toute la problématique et la difficulté à agir pour que les choses évoluent. Nous retrouverons sûrement les habitants de Khembalung dans la suite?**

Je suis content que vous ayez vu cela : je voulais faire le portrait d'une situation globale, un problème que chacun peut rencontrer et auquel nous allons devoir faire face.

**Je ne sais pas pourquoi, mais j'attends quelque chose d'eux. Un signe d'espérance ? De toutes les façons, j'attends la suite avec impatience (en français)...**

J'espère que cela va arriver bientôt. Je vais le demander à mes éditeurs français quand je les rencontrerai dans deux semaines.

L'Europe est bien devant les US dans l'appréhension des problèmes liés au climat.

**Dites-nous quelque chose à votre propos ? Qui êtes-vous ?**

Je suis un écrivain, un mari et un père qui vit dans une maison de banlieue, à Davis en Californie.

**Pourquoi les gens sont fascinés par la Planète Rouge ?**

Pour ceux qui sont fascinés par Mars (mais tout le monde ne l'est pas !), je pense que cela a à voir avec le fait qu'on peut voir Mars, que nous la savons proche, qu'elle ressemble un peu à notre planète, avec des espaces libres que l'humain pourrait occuper. C'est un vieux rêve de découvrir un nouveau pays. Y arriver est un peu résumé dans l'idée "la chose la plus difficile que la technologie peut offrir là maintenant". Un peu comme atteindre le Pôle Nord semblait la chose la plus difficile au 19e siècle. Et puis, il se peut qu'il y ait une forme de vie. Bref, une combinaison de plusieurs choses...

**Et vous d'où vient votre fascination ?**

Pour les raisons citées plus haut et aussi parce qu'en tant d'auteur, cela me permet de parler des choses qui m'intéressent le plus : un nouvel ordre social utopique, la liberté, les grands espaces.

**Pourquoi écrivez-vous sur Mars ?**

Ben voyez plus haut ! Quand j'écrivais sur Mars, nous étions inondés par une grande quantité d'informations nouvelles sur cette planète. Bien que c'était déjà une obsession depuis plus d'un siècle, personne n'en savait grand chose avant Viking en 1976. C'était le moment opportun pour un auteur de science-fiction de mettre cela en texte et de trouver ainsi un bon sujet pour un roman-fleuve.

**Comment écrivez-vous ? Est-ce une profession pour vous ? Quelles sont vos autres passions ?**

La plupart du temps j'écris le matin, pendant la semaine. Quand j'écris un roman, soit quasi tout le temps, j'essaie d'écrire chaque jour d'une semaine normale de travail.

Quand je suis dans les derniers mois de la rédaction, j'ai tendance à travailler tous les jours parce que je peux travailler plus longtemps quand il s'agit de relecture que quand je gratte le premier jet.

Je sens ce travail à fond comme une profession. C'est un emploi, de long et intense labeur quoique pas physique.

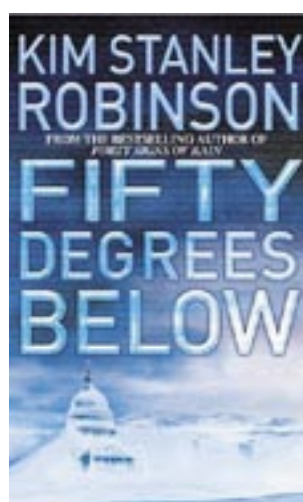
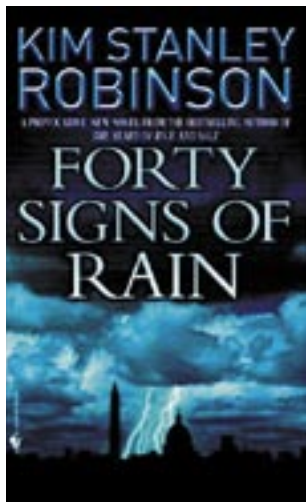
Parce que c'est un travail de bureau, assis, mes autres passions sont pour la plupart très actives d'un point de vue physique : le sport, le jardinage, l'escalade en montagne, nager dans la mer, la maçonnerie.... J'aime la vie de famille et le rôle de parent.

**Pourquoi l'écriture ? Quel est, selon vous, le rôle de l'auteur dans notre société ?**

J'aime écrire, c'est comme une compulsion et c'est devenu ma vie. Les écrivains dans notre société doivent conter de nouvelles histoires qui donnent du sens au monde où on vit. Il y a plein de manière d'y arriver.

**Considérez-vous la SF comme faisant partie de la littérature, ou ne faisant pas partie du mainstream ?**

La science-fiction est un genre, une forme de fiction, à égalité avec les autres, si c'est ce que vous voulez dire. C'est particulièrement bien adapté à la société industrielle du 21e siècle, en quelque sorte, plus au centre des considérations de notre temps que les autres genres. J'aime construire des phrases et des



paragraphes, des scènes, façonner des romans...

**Quel est votre auteur de SF préféré ?**

Je n'en ai aucun, dans aucune forme d'art. En SF, j'aime plutôt les écrivains New Wave - Le Guin, Wolfe, Delany, Lem, Russ - et les écrivains de SF de Grande-Bretagne -Gwyneth Jones, Ryman, Banks, MacLeod, McAuley, M. John Harrison, etc.

**Quel est votre auteur de non SF préféré ?**

Entre beaucoup d'autres, je dirais Gabriel Garcia Marquez, Calvino, Gary Snyder, W.S. Merwin, Cecelia Holland, Peter Dickinson, Joyce Cary, Proust, Camus, V. Woolf...

**Quel est votre roman de SF préféré ?**

Entre autres, *La Main Gauche de la nuit*, *Le nouveau soleil de Teur*, *Dhalgren*, *Starmaker*.

**Quel est votre roman hors SF préféré ?**

J'aime *100 ans de solitude*, *L'arc-en-ciel de la gravité*, *Finies les parades*, *Mrs. Dalloway*, et plein d'autres.

**Quel est votre film de SF préféré ?**

Il n'y a pas beaucoup de films que j'aime.

**Quel est votre film hors SF préféré ?**

A nouveau, je ne suis pas très cinéma. Peut-être *Local Hero*.

**Quel est votre principal trait de caractère ?**

Je ne sais pas.

**Qu'est-ce qui vous énerve ?**

Les politiciens de droite dans mon pays.

**Outre l'écriture, quels sont vos hobbies ?**

L'escalade, le sport, le jardinage et la maçonnerie.

**Quel est le don que vous regrettez de ne pas avoir ?**

Plus d'aptitude à la musique.

**Quel est votre rêve de bonheur ?**

Je ne sais pas : peut-être écrire un roman ?

**Vos héros dans la vie réelle ?**

J'aime le Dalai Lama

**Si vous rencontriez le génie de la lampe, quels voeux formuleriez-vous ?**

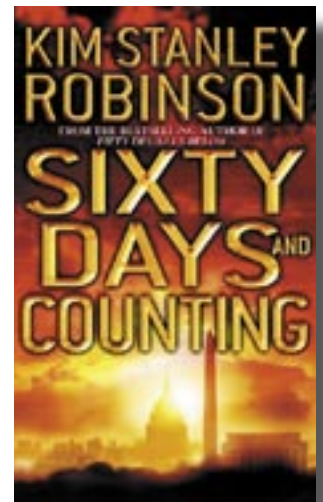
Faire du Dalai Lama le président des E-U.

**Citez-nous 5 choses qui vous plaisent.**

Disons : ma famille, mes amis, la Sierra Nevada en Californie, les plages et le sport.

**Last but not least une question classique : vos projets ?**

Je prépare un roman de SF. Cette fois-ci sur le thème de Galilée.



**ENTRETIEN**

# Alexis Aubenque

Par Véronique De Laet



**Ayant pu lire les trois premiers tomes l'un à la suite de l'autre, il est plus évident de se faire une idée. Le volume 4 est presque sorti. Avez-vous déjà planifié le nombre de volumes ou vous laissez-vous un peu guider par l'histoire ?**

Oui, le nombre est : tant que cela marchera ! J'espère aller au moins jusqu'à vingt. J'ai plein d'idée d'histoire et serais très déçu de ne pas les écrire !

**Vous travaillez dans une grande librairie (comme moi d'ailleurs). Osez-vous aussi écrire pendant vos heures de travail ?**

Non, libraire est un métier très physique. On passe son temps à ranger des bouquins et le reste à répondre à des questions pas toujours palpitantes (c'est peu de le dire !!). C'est d'ailleurs pour cela que je vais prendre un congé sans solde dès janvier pour avoir le temps de me consacrer à ma série, et à divers projets.

**Au début, c'est un peu perturbant de retrouver dans une autre galaxie des noms très «terriens», des coutumes, une histoire très proche de la nôtre. Pourquoi vouloir maintenir une proximité par rapport à notre réalité ?**

Parce que l'Histoire montre que les noms ne changent pas si vite que ça, et même de nos jours pour baptiser de nouveaux endroits, on fait toujours référence à notre passé (il suffit de regarder comment se nomment les régions de Mars). Tant que les hommes seront des hommes, ils agiront toujours pareil, du moins je le crois !

**Votre saga est un exemple de mise en scène du passé de l'humanité (Moyen-âge, époque romaine avec la sœur de Arkan, digne de Messaline, Renaissance) dans un contexte futuriste. L'Histoire serait-elle source d'enseignement même pour le lointain futur ?**

Je crois que l'Histoire ne fait que se répéter depuis que le monde est monde, seul le niveau de technicité a évolué, mais en fin de compte l'homme n'est dominé que par trois désirs : la recherche des femmes, de l'argent et du pouvoir ! (Ok, c'est un peu plus compliqué que ça, mais je voudrais pas faire une thèse !)

Je ne crois pas du tout aux utopies fascisantes qui parlent d'un monde parfait où tout le monde serait heureux, où le mensonge n'existerait pas, le mal aurait disparu, et donc la notion de bien aussi, un monde de simplets, incapables d'une moindre pensée qui irait contre ce nouvel ordre moral !

L'Histoire humaine est à mon sens d'une simplicité déconcertante. C'est l'histoire de quelques individus (les nobles dans le passé, les bourgeois plus tard, les politiques ensuite, et les magna de l'industrie maintenant qui dominent les autres humains (nous quoi !) en les manipulant (la peur étant la meilleur façon de manipuler les masses, mais l'espoir d'un avenir meilleur n'est pas mal non plus !), et qui n'arrêtent pas de se battre entre eux comme des gamins égocentriques en mal de reconnaissance.

**Pouvez-vous nous dire quelque chose sur vous-même, votre passé ? Qui êtes-vous ?**

Je suis né à Marseille il y a près de trente six ans, jeunesse tranquille à Montpellier, des études correctes en finissant à la fac de sciences éco jusqu'à la maîtrise.

Arrivé à Paris, il y a huit ans, dans le but de devenir écrivain.

Ma plus grande fierté est d'avoir fait traduire en français David Wingrove et Paul Kearney



C'est que fait très bien Frank Herbert dans *Dune*. Harkonnens contre Atréïdes contre Bene Gesserit...

**Avez-vous créé «L'empire des Étoiles» et ses grandes lignes avant d'écrire ou développez-vous l'univers au fur et à mesure ?**

Je n'ai aucun plan de base, je travaille au fil de mes idées. J'ai de vagues notions de ce que je veux raconter mais ce sont avant tout mes personnages qui m'inspirent l'histoire au fur et à mesure que je l'écris.

**Il y a beaucoup de personnages. En avez-vous un que vous préférez ?**

Mon préféré est sans aucun doute Klark Alister. J'adore ce genre de personnage un peu macho qui ne comprend pas grand-chose aux femmes mais avec un véritable grand cœur, mais qui n'a aucune illusion sur le destin funeste de l'humanité (à long terme nous serons tous mort !).

Puis j'ai beaucoup de sympathie pour Liam Sullivan, mais bon il n'apparaît que dans le tome 5 !

**Écrire et publier de la SF en français n'est pas chose très évidente. Pensez-vous voir vos romans traduits vers l'anglais ?**

Franchement, je l'espère ! En tout cas, je fais tout pour ! Il n'y a aucune raison que les succès français ne connaissent pas le même essor que celui des anglo-saxons. Je trouve aberrant par exemple que Pierre Bordage ne soit pas encore traduit en anglais. La trilogie des Guerriers du silence est bien meilleur que les ¾ des space-opéra anglo-saxons.

**«L'Empire des Étoiles» tourne autour d'une guerre et de beaucoup de violence. Pensez-vous que c'est intimement lié au genre ou est-ce un choix comme un autre ?**

Non, mais je trouve juste que c'est dans le contexte de difficultés extrêmes que les personnalités des gens se révèlent au grand jour. La guerre me permet juste de faire des personnages beaucoup plus haut en couleurs que s'ils vivaient dans un monde sans conflit.

Un simple lâche pourra se transformer en collabo ou délateur en temps de guerre. Un amour entre un juif et un goy sera beaucoup plus intense en temps de WWII...

Ce que je recherche c'est créer de l'émotion, de l'adrénaline. Et quand la mort rôde, chaque seconde de vie devient palpitante !

**Les deux premiers tomes semblent former un tout : une mise en place d'un monde en proie à la révolte. Le tome 3 est étonnant parce qu'il redéfinit l'action dans une autre voie inattendue. Le volume à venir suit-il cette veine ou va-t-on encore découvrir une tangente ?**

Effectivement, je me suis toujours dit que je ne ferais jamais une série à la Perry Rhodan avec un seul héros récurrent à chaque tome. Mon héros à moi, c'est mon univers, et ainsi pour le

# Alexis Aubenque Hyperboréa

Quatrième volume de la saga "L'empire des étoiles", encore une histoire qui se démarque des trois premiers.

Dans une critique précédente, j'évoquais la construction de la série : les deux premiers volumes étaient une mise en place, le troisième une totale surprise...

Malgré les affirmations d'Alexis Aubenque dans l'interview, j'avais misé, à tort, que le livre 4 serait une suite au volume 3.

Ici, on quitte la SF pour se trouver dans un monde fantastique où la magie est très mal vue. Cela commence comme un roman péplum, dans une civilisation qui s'éclaire à l'huile et continue dans une description de "l'île au trésor" pour enchaîner sur les temps modernes et même plus que modernes.

Notre héros, Kyle, est le dernier fils survivant d'un professeur d'Université. Il n'est pas major de sa promotion et, de ce fait, ne peut hélas choisir, en premier, le poste qu'il souhaite. Il s'engage dans la marine très peu de temps avant que le Sorcier ne reprenne ses activités expansionnistes et n'attaque la planète d'Hyperboréa.

Kyle voit son destin changer et se découvre vite le seul qui puisse sauver le monde du nuisible Jonathan Carver, ce mage extrêmement puissant connu sous le nom de Sorcier.

L'ensemble se lit très facilement et avec plaisir. On peut même le lire sans connaître le reste de la saga.

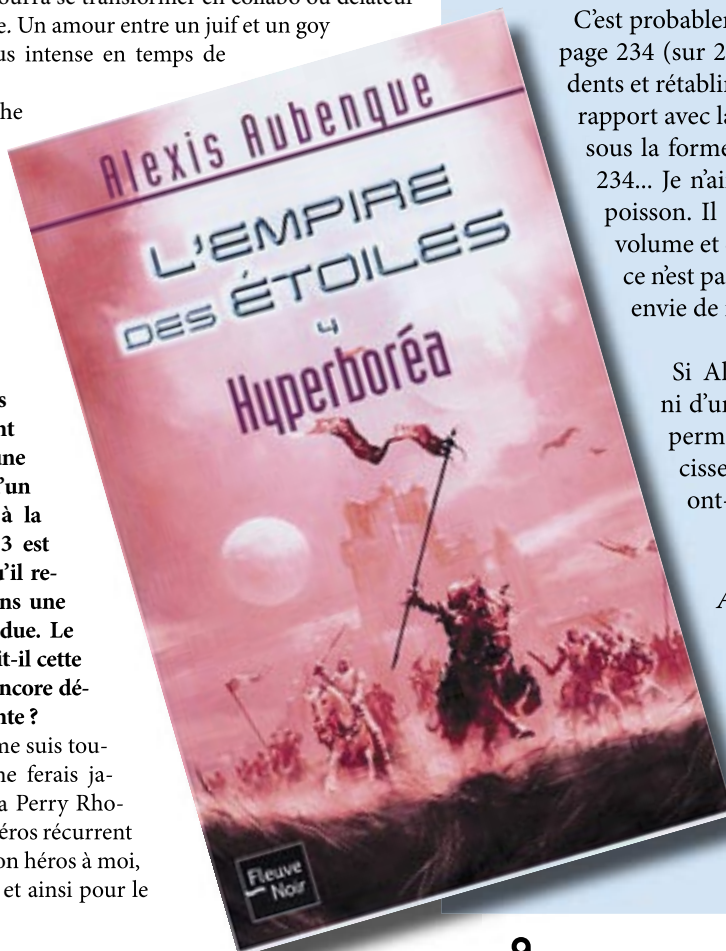
C'est probablement aussi le défaut de l'ouvrage : il faut attendre la page 234 (sur 252 !) pour trouver la liaison avec les tomes précédents et rétablir la chronologie. Reste aussi un goût de trop peu en rapport avec la guerre engagée dans le tome 3 et qui trouve sa fin sous la forme de quelques lignes d'explications dans cette page 234... Je n'aime pas les guerres mais celle-ci finit en queue de poisson. Il est dommage d'avoir développé une idée dans un volume et de ne pas y consacrer un final digne de ce nom... Et ce n'est pas dans le volume suivant que le lecteur lambda aura envie de revenir sur l'opus 3...

Si Alexis Aubenque ne manque pas ni d'imagination ni d'une bonne plume, je regrette que sa créativité lui ait permis de me laisser sur ma faim sans le moindre éclaircissement sur qui étaient les envahisseurs et comment ont-ils été vaincus.

*Alexis Aubenque, Hyperboréa, Illustration de Alain Brion, 256 p., Fleuve Noir.*

Véronique De Laet

*La critique des trois premiers volumes est visible sur notre site : <http://www.phenixweb.net/Alexis-Aubenque-L-empire-des>*



tome 4, c'est une toute nouvelle histoire qui débute.

Le but est surtout que je ne me lasse pas dans l'écriture et de ce fait, de ne pas laisser le lecteur.

**Un scoop sur la suite ?**

Le tome 4 est un roman à un goût de Fantasy, une sorte d'hommage aux maîtres du genre (l'histoire se passe plusieurs centaines d'années après l'arrivée de Klark !) puis le tome 5 reviendra plus dans l'esprit de « l'Odyssée de Klark », pour le 6 que je suis en train de finir, on vire carrément SF... et le sept... on verra ça plus tard !

**Etes-vous, au-delà de vos écrits, passionné par les paradoxes spatio-temporels ?**

Non pas trop !

**Avouez-vous une influence pour l'écriture de cette série ?**

Tous les grands auteurs de SF et de Fantasy en général. Je puise à foison dans tout ce que j'ai lu. Herbert évidemment, mais aussi Vance, Burroughs, Bordage, Banks, Moorcock, Simmons, Silverberg, Asimov...

**Comment travaillez-vous ? Quelles sont vos passions dans la vie ?**

A la Asimov, je relis la page d'avant et je continue ! Pas de plans préétablis ! L'histoire me guide au jour le jour.

**Des passions ?**

La musique : Hard Rock ( Def Leppard, Whitesnake, Iron Maiden, Judas Priest...), le prog (Pink Floyd, Genesis, Marillion...), le pop-rock (Toto, Brian Adams, Kate Bush, Keane...) ou encore les musiques de films (toutes les BO de Vangelis et Tangerine Dream !)

Le Cinéma : comédies françaises, films d'action américains, certains dessins animés japonais

Voyager autour de la planète

Les jeux vidéos (vivement la PS3 !)

« L'état du monde » des éditions de La Découverte. Un résumé de notre monde, année après année, et qui m'aide à décrypter le futur...

**Pourquoi écrivez-vous ? Quel est selon vous le rôle de l'écrivain dans notre société ?**

Au-delà de la raison financière, le but principal est de me faire plaisir. Je n'avais aucune velléité à devenir écrivain, et n'avais qu'un rêve, devenir directeur d'une collection SF, mais par pur hasard, alors que je venais de finir mon armée à 25 ans, je me suis amusé à écrire le début d'un Space Opéra car il me semblait en avoir fait le tour. Et miracle, je me suis rendu compte que je fourmillais d'idées !

Quant au rôle de l'écrivain dans nos sociétés ? Il est selon moi surestimé. Je ne crois pas que les écrivains changent en quoi que ce soit le monde. Ce sont juste des observateurs de leur temps, des sortes d'historiens qui s'attachent plus à la petite histoire qu'à la grande.

**Considérez-vous la science-fiction comme une autre sorte de littérature que le mainstream ?**

Pour moi, il y a deux sortes de littérature, et cela quelque soient les genres.

Primo, les romans visant une élite.

Deusio les romans visant le grand public

**Quel est votre écrivain SF préféré ?**

En fait j'en ai deux : Dan Simmons et Frank Herbert.

**Quel est votre écrivain hors SF préféré ?**

Je n'en ai pas, dans le sens que je ne lis que pour me divertir et chaque

fois que je lis un roman policier ou de littérature générale, je regrette toujours l'étroitesse du monde dans lequel l'histoire de se déroule ; mais bon, si je devais en citer un, je dirais John Irving.

**Quel est votre roman SF préféré ?**

*Dune, Hypérion, et Chung Kuo*

**Quel est votre roman hors SF préféré ?**

Pas vraiment de livre culte hors genre !

**Quel est votre film SF préféré ?**

*Blade Runner*, sans hésitation

**Quel est votre film hors SF préféré ?**

Peut-être *Le Sixième Sens* de Mickael Mann, ou bien *Amour et Guerre* de Woody Allen, à moins que cela ne soit *Un éléphant ça trompe énormément* ou *Douze hommes en colère...*

**Votre principal trait de caractère ?**

Une volonté à toute épreuve !

**Quelles choses vous énervent ?**

Les fascistes qui veulent nous dicter leur vision du monde, et rêveraient de faire disparaître de la circulation tous les écrits des gens qui ne pensent pas comme eux.

Les jaloux et les aigris qui préfèrent cracher sur leur contemporain plutôt que de chercher le pourquoi de leur mal de vivre intérieur.

Les gourous qui, sous des habits très respectables, ne cessent de manipuler les êtres les plus chers à leurs yeux et les fanatisent jusqu'à un degré d'aveuglement qui tend à la cruauté.

**Le don de la nature que vous aimeriez avoir ?**

Allez savoir !

**Votre rêve de bonheur ?**

Un appartement à Barcelone, une maison en Provence, un chalet en Suisse, avec la femme de ma vie et des marmots tous mignons ! (Pour les maisons, c'est la cerise sur le gâteau !)

**Vos héros dans la vie réelle ?**

Je n'ai pas de héros dans la vie réelle. Je suis contre toute adulation de personnages réels.

Il n'y a pas véritablement de gens mieux que d'autres, tout le monde a ses défauts, et surtout ce qui s'en croient dénués, les héros, CQFD!

**Si vous deviez rencontrer le génie de la lampe magique, quels seraient les 3 vœux que vous formuleriez ?**

Ben, le premier de pouvoir en refaire autant que je veux, puis avec les milliards d'autres, faire comme le monde aille mieux ! (OK, c'est en contradiction avec mon refus d'un monde parfait, mais je suis quelqu'un plein de contradictions !)

**Pouvez-vous nous dire, 5 choses que vous aimez et 5 choses que vous n'aimez pas ?**

Les femmes, un beau soleil sur une plage des Caraïbes, les glaces menthe-chocolat, le sourire d'un enfant, et mes lecteurs chéris !!!

La jalousie, la mauvaise foi, le fascisme intellectuel, le refus de la différence, et l'intolérance artistique !

**Et la question classique : quels sont vos projets d'avenir ?**

Faire un roman policier à la sauce fantastique, et publier mon premier roman *Paris Etoilé - Paris couvert* (un polar futuriste, mon hommage à *Blade Runner* !!!)

## Arthur et les Minimoys

48 H

*Pour son 10ème film, en tant que réalisateur, Luc Besson revient aux commandes de l'adaptation cinématographique de sa propre saga consacrée à Arthur et les Minimoys, un conte fantastique pour enfants qu'il a choisi de réaliser en mélangeant des scènes tournées en live avec des acteurs et d'autres faites entièrement en animation 3D.*

### La chasse au trésor

Arthur est un jeune garçon à l'imagination particulièrement fertile. Ses parents étant souvent absents, il est élevé avec amour par sa grand-mère qui a beaucoup de difficultés à assumer les charges domestiques de son foyer depuis la disparition aussi soudaine qu'inexpliquée de son mari, il y a quasiment quatre ans de cela. Pour alléger sa solitude, Arthur adore rêver à toutes sortes d'aventures extraordinaires et se plonge avec délectation dans la lecture d'un vieux grimoire, écrit bien des années auparavant par Archibald, son grand-père, dans lequel ce dernier y raconte son passé d'explorateur en Afrique. Le récit de ses incroyables exploits mentionne l'existence de la tribu des Bogo-Matassalais (de valeureux guerriers africains mesurant 2,30 m) ainsi que celle d'un monde souterrain, invisible à l'œil nu et peuplé de lutins microscopiques (ne mesurant que 2 mm de haut), appelés les "Minimoys". Pour le remercier de les avoir fait bénéficier de ses ingénieuses inventions, les Bogo-Matassalais ont offert à Archibald un sac rempli de rubis que ce dernier a minutieusement caché en l'enterrant quelque part dans le jardin entourant sa maison.

### Shakespeare in love

Alors qu'Arthur est en train de souffler les bougies du gâteau de son 10ème anniversaire, un usurier vient brusquement gâcher la fête en annonçant à sa grand-mère qu'elle va être expropriée dans exactement 48 heures si elle est dans l'incapacité de payer ses dettes. Après cette visite mouvementée, Arthur n'aura de cesse de retrouver à temps le fameux sac de rubis. En relisant de façon plus méticuleuse le vieux grimoire, Arthur s'aperçoit que son grand-père y a laissé de nombreux indices lui permettant de le localiser ainsi qu'une phrase énigmatique, disant "Pour se rendre au pays des Minimoys, faites confiance à Shakespeare", qu'il lui faudra déchiffrer. Pour atteindre son but, l'intrépide gamin va devoir se rendre dans le Monde des Minimoys et découvrir les Sept Terres qui constituent leur Royaume mais pour y arriver, il n'y a qu'une solution : rétrécir et devenir, lui-même, un Minimoy.

Une fois passé dans le Monde d'en bas, il ne disposera que de peu de temps pour mener à bien sa mission s'il veut empêcher les méchants promoteurs de raser la maison de ses grands-parents pour faire construire un parking à la place.

### Le Chevalier du Roi

Le Roi est un homme sage et le gardien des valeurs du Monde des Minimoys. Comme le veut la tradition, il s'apprête à laisser la place à son héritière. En effet, la Princesse Sélénia va fêter son 1000ème anniversaire (sur l'échelle de temps spécifique aux Minimoys) dans deux jours et c'est le court laps de temps dont elle dispose pour trouver l'époux qui montera avec elle sur le trône après avoir sauvé le village du terrible péril qui menace tous ses habitants. Le fils du Roi, Bétamèche, étant encore bien trop jeune pour se battre et sa fille, la Princesse Sélénia, ayant beaucoup de mal à contrôler son impétuosité, tous les espoirs du souverain reposent désormais sur Arthur, surtout depuis qu'il est arrivé à extirper l'Épée du Pouvoir du rocher qui l'emprisonnait. La légende raconte que cette dernière décuple les talents au combat de celui qui la manie à condition qu'il ait le cœur pur. Après avoir réussi un tel miracle, Arthur semble donc s'imposer comme étant le Sauveur que tous les Minimoys attendaient impatiemment.

### M le Maudit

Dans le passé, Malthazard était un valeureux guerrier dont tout le monde chantait les louanges jusqu'au jour où il a été contaminé. Une fois passé du "côté obscur", il est devenu M le Maudit, Celui dont on ne prononce pas le nom. Afin de faire régner la terreur sur les peuples des Sept Terres, il utilise les Seïdes tandis que Darkos, son incompétent de fils, qui lui sert d'exécuteur des basses œuvres.

Peu après son arrivée dans le Monde des Minimoys. Archibald, le grand-père d'Arthur, s'est fait capturer par Malthazard. Depuis ce temps-là, il croupit dans les geôles de Néropolis et pour rester en vie, il est contraint de livrer ses secrets d'inventeur au tyran en quête de pouvoir absolu. Son seul espoir de pouvoir rentrer chez lui dans le Monde d'en haut repose sur les frères épaules d'Arthur, à qui il a laissé de nombreux indices susceptibles de l'aider à le retrouver.

### Just married ou presque

Ravissante et intelligente tout autant que capricieuse et autoritaire, la Princesse Sélénia a bien du mal à accepter que la sauve-

garde du Royaume dépende désormais d'Arthur, ce jeune humain transformé en Minimoy. Fière et têtue, elle a beaucoup de réticences à s'avouer à elle-même qu'Arthur est loin de la laisser indifférente et la présence perpétuelle de son jeune frère à ses côtés ne va pas arranger les choses. De son côté, Arthur est très débrouillard, courageux et toujours prêt à secourir les autres mais c'est aussi un grand timide qui a bien du mal à se mettre en avant et surtout à déclarer sa flamme à la Princesse Sélénia, pour laquelle il a le béguin depuis qu'il a vu son portrait dans le grimoire de son grand-père.

Quant à Malthazard, il est désespérément à la recherche de Sélénia car seul le 1er baiser de la Princesse pourrait le délivrer du sort qui l'a transformé en méchant mais lorsqu'il la trouve enfin, il est déjà trop tard pour lui. En effet, Sélénia a déjà embrassé Arthur, scellant ainsi son mariage avec l' élu de son cœur. Fou de rage, M le Maudit n'hésite pas à déclencher l'inondation censée anéantir tous les Minimoy.

## **Bizarre, vous avez dit bizarre ?**

À l'instar du fond de l'histoire d'Arthur Et Les Minimoy, sa forme passe alternativement, selon les scènes, du "Bien" au "Mal". Du côté négatif, on peut ranger l'aspect très caricatural de la psychologie des principaux personnages dans le Monde des Minimoy, tant en ce qui concerne les "gentils" (Arthur, Sélénia, Bétamèche) que les "méchants" (Malthazard, Darkos, les Seïdes) et au niveau visuel, on a du mal à comprendre l'énorme différence existant entre les faciès du trio Arthur-Sélénia-Bétamèche et ceux des autres protagonistes de l'histoire comme le Roi, le Chef de Gare ou Archibald. On a beaucoup de difficultés à accepter que le Roi puisse être le père de Sélénia et de Bétamèche ou qu'Archibald soit le grand-père d'Arthur tant les graphismes en 3D n'ont strictement rien à voir visuellement les uns avec les autres. On se demande également pourquoi les personnages à qui on a donné un look de rastas (Max et DJ Easy Low) s'expriment tant verbalement que physiquement comme des rappeurs.

Dans le Monde des Minimoy, il y a un très net déséquilibre entre les scènes faisant intervenir le trio Arthur-Sélénia-Bétamèche qui ont un look moderne et d'autres qui font nettement penser aux films d'animation en 2D, issus des pays de l'Est dans les années 60/70. Quant aux expressions des visages du trio, elles sont assez restreintes en raison de l'aspect très "caoutchouteux" de leur peau qui les fait beaucoup ressembler à des poupées (on dirait Chucky !). En outre, le fait d'avoir choisi de faire des yeux ronds pour Bétamèche et Arthur leur donne souvent l'air d'être "étonnés". Quant à l'articulation des membres des personnages en 3D, elle est trop rigide, ce qui entraîne un manque de souplesse dans leurs divers mouvements.

Contrairement à d'autres films d'animation (Shrek, L'Age De Glace, Souris City, Happy Feet, etc...) qui s'adressent à toute la famille en faisant mouche, on a du mal ici à contenter tout le monde dans la mesure où les "vannes" censées être drôles tombent systématiquement à l'eau (César, Shakespeare, Jeanne d'Arc, etc...) car les plus petits ne peuvent évidemment pas les comprendre et elles ne font franchement pas rire les adultes. On a un problème similaire avec les références cinématographiques choisies comme celles de Pulp Fiction ou de La Fièvre Du Samedi Soir que les plus jeunes seront dans l'incapacité de relever et que les plus grands auront déjà vues des dizaines de fois dans d'autres films sous forme de clin d'œil. On peut également discuter de

l'aspect très moralisateur de l'histoire qui insiste lourdement sur la victoire des petits contre les grands, des plus faibles contre les plus forts et des gentils contre les méchants. L'autre désavantage évident d'Arthur Et Les Minimoy, c'est qu'il sort malheureusement sur les écrans tout juste quelques mois seulement après Lucas, Fourmi Malgré Lui, autre film d'animation en 3D destiné aux enfants dans lequel un petit garçon voyait sa taille réduite à quelques millimètres et où il chevauchait des abeilles en vol alors qu'ici, ce sont les Seïdes qui servent de cavaliers aux Moustiks.

Du côté des aspects positifs, on appréciera l'extrême minutie avec laquelle le Monde des Minimoy a été conçu, le superbe travail sur la lumière, l'inventivité des accessoires qui servent d'objets de la vie quotidienne dans le Monde d'en bas ou encore l'aspect craquant des Müls-Müls.

*Arthur Et Les Minimoy*

*Réalisation : Luc Besson*

*Avec : Freddie Highmore, Mia Farrow, et les voix de Madonna, David Bowie, Snoop Doggy Dog.*

*Sortie nationale le 13 décembre et en exclusivité au Grand Rex à Paris à partir du 29 Novembre.*

*Durée : 1 h 42*

EUROPACORP PRESENTS

# ARTHUR

ET LES MINIMOYS

UNE PRODUCTION EUROPACORP EN COPRODUCTION AVEC AVALANCHE PRODUCTIONS ET APPICOLA PROD AVEC LA PARTICIPATION DE CANAL+ EN ASSOCIATION AVEC SOFICA EUROPACORP  
"ARTHUR ET LES MINIMOYS" FREDDIE HIGHMORE MYLENE FARMER MIA FARRROW ET ALAIN BASHUNG D'APRES UN LIVRE DE PATRICE GARCIA SCENARIS DE LUC BISSON ET CLINI GARCIA  
DIRECTION ARTISTIQUE PATRICE GARCIA ET PHILIPPE ROUCHIER MUSIQUE ORIGINALE ERIC SERVA REALISATEUR 3D PIERRE BUFFIN IMAGE THIERRY ARBOGAST SON MARTIN BOISSEAU  
DECOR ET MANQUETTES HUGUES TISSANDIER CREATIONS MINIMOYS GUILLAUME BOUCHATTAU AVEC VINCENT ARNARDI ET DIDIER LOZAHIC 3D REALISEE PAR BUF COMPAGNIE  
PRODUIT PAR LUC BISSON ET EMMANUEL PREVOST UN FILM DE LUC BISSON

© 2006 EUROPACORP - AVALANCHE PRODUCTIONS - APPICOLA PROD

PM

EU

EU

EUROPEAN

## Le voyage fantastique

*Pour se rendre dans le Monde d'en bas, Arthur devra convaincre le Passeur de le laisser entrer dans le Monde des Minimoys.*

### Le passage

Pour arriver à pénétrer dans le Monde des Minimoys, il faut non seulement se munir d'un certain nombre d'objets indispensables (une longue-vue, un tapis sur lequel est dessinée, en son centre, une étoile à cinq branches, cinq statuettes en porcelaine représentant des Bogo-Matassalaï et la clé permettant de traverser la lentille de la longue-vue) mais aussi être présent au bon endroit, au bon moment. En effet, le passage reliant les deux mondes ne s'ouvre qu'une seule fois par an, à savoir la nuit de la dixième lune, à minuit pile, car c'est uniquement à cet instant très précis que la Terre et la Lune sont alignées de telle manière qu'un rayon de soleil se reflète sur la Lune pour toucher un endroit précis du sol. Toutefois, afin de permettre l'arrivée de l'invité officiel dans le Monde d'en bas, il est également nécessaire que le Passeur, après avoir eu l'accord du Roi en personne, actionne les couronnes en respectant un rituel spécifique : tout d'abord trois crans vers la droite pour le passage du corps puis trois crans vers la gauche pour celui de l'esprit et enfin un tour complet pour celui de l'âme. Le Passeur est un vieil homme ronchon qui travaille exclusivement les jours où le fameux passage s'ouvre, il consacre le reste de son temps à dormir dans la Salle du Passage. Il ne laisse entrer dans le Monde des Minimoys que ceux qui y ont été autorisés par le Roi et son Conseil.

### L'aventure intérieure

Quand le passage s'ouvre, l'humain qui se trouve au bout de la longue-vue commence alors à rétrécir à toute vitesse et se retrouve comme collé à la lentille. Celle-ci devient toute molle et le futur Minimoy est aspiré à l'intérieur puis glisse tout le long de paroi de la lunette pour atterrir en bas contre l'autre lentille. Il ne lui reste alors plus qu'à utiliser la clé permettant de replier la longue-vue. Cette dernière écrase l'humain transformé contre la lentille du bas, qui est devenue à son tour aussi molle que la première, et recrache le voyageur ayant maintenant sa nouvelle apparence dans l'univers des Minimoys. La Salle du Passage est la toute première pièce du Palais du Roi que découvre Arthur quand il tombe, la tête la première, chez les Minimoys.

La scène de la longue-vue dans laquelle on voit Arthur rétrécir avant de tomber dans le Monde des Minimoys a été réalisée en six étapes distinctes, dont une partie consacrée à la construction d'une longue-vue géante, qui a été conçue en trois morceaux : la partie supérieure sur laquelle Arthur grimpe avant de tomber, le tube qui fait toboggan dans lequel Arthur glisse puis la fin de la lunette pour son atterrissage. Dans un 2ème temps, on a tourné le travelling en extérieur, tout d'abord dans un jardin sur fond de pleine lune (représentée, en réalité, par un gros projecteur placé dans une nacelle) puis ensuite sur fond vert avec Freddie Highmore, accroché à un trapèze

et filmé à la même vitesse, pour permettre le raccord effectué en post-production par l'équipe des effets spéciaux.



## *En terre inconnue*

*En 1999, Patrice Garcia avait dessiné une série de petits personnages d'après l'idée originale qu'avait eue sa femme Céline. Souhaitant en tirer une série TV, il alla demander conseil à Luc Besson et ce dernier, séduit par les quelques dessins qu'il a vus, envisagea rapidement d'en faire un long-métrage d'animation.*

### **Le Monde selon Arthur**

S'attaquer à un tel projet étant un travail de longue haleine, Besson commença par exploiter l'idée de base en écrivant "Arthur et les Minimoys", un roman destiné aux enfants qui racontait les aventures d'un petit garçon de 10 ans capable de pénétrer dans le monde des lutins. Pour faire patienter les lecteurs et futurs spectateurs, 3 autres tomes parurent également : "Arthur et la Cité Interdite", "La Vengeance de Maltazard" et enfin "Arthur et la Guerre des Deux Mondes". C'est en 2002 que l'équipe de designers s'attaqua à la création de l'univers graphique du film (décors, personnages, costumes, accessoires, etc...) d'après un scénario écrit par Besson et tiré des deux premiers tomes de la saga. Au final, il se sera écoulé 5 ans entre l'écriture du scénario et la livraison des premières images du film.

### **Plus vrai que nature**

Arthur Et Les Minimoys a été conçu comme un élément d'une trilogie et mélange tout à la fois des scènes tournées en live, de l'animation en 3D et des maquettes réelles digitalisées. Plutôt que de tout fabriquer en infographie, il a été décidé d'opter pour de "vrais" décors d'où le choix de l'utilisation de nombreuses maquettes fabriquées en volume. Leur conception (réalisée à partir des dessins fournis par l'équipe de designers) s'est échelonnée sur environ six mois et leur fabrication a duré plus d'un an. Elles ont ensuite été découpées puis photographiées sous tous les angles avant d'être réinterprétées en 3D, tout en tenant compte de deux choses : déterminer la bonne échelle et imiter la nature le mieux possible, la plus grande difficulté ayant été de "reconstruire" la nature (les plantes, les mottes de terre, les racines, l'herbe, les fleurs, l'eau, etc...) puis de la faire bouger.

Afin de pousser l'hyperréalisme au maximum et d'obtenir, pour les décors, une texture la proche du monde réel, les maquettes ont été recouvertes de toutes sortes d'éléments détournés de la nature (coquilles d'escargot, noisettes, pommes de pin, coquillages, souches d'arbres, racines, etc...). C'est ainsi, par exemple, que les 500 petits



lampadaires éclairant le village des Minimoys ont été réalisés à partir de vraies fleurs séchées. Quant à la noix de transport leur permettant de voyager à grande vitesse entre les Sept Terres, elle est propulsée par les arroseurs automatiques situés dans le jardin de la grand-mère d'Arthur. On la dirige en utilisant l'une des manettes du tableau de bord pour indiquer la destination choisie mais il est parfois dangereux de se déplacer ainsi car la noix peut percuter en plein vol des obstacles inattendus.

## Mélo die en sous-sol

Afin de faciliter le travail des infographistes, Besson a tout d'abord choisi des acteurs puis a ensuite tourné l'intégralité du storyboard en les filmant avec le procédé de la Video Motion Capture. Cette 1ère partie du tournage terminée, il a ainsi pu livrer une vidéo sans décor, ni accessoire, mais réalisé avec plusieurs caméras, ce qui a permis de multiplier les angles de prises de vue. C'est ainsi que chacun de leurs mouvements et chacune de leurs expressions faciales ont pu être mises à la disposition des infographistes chargés de les adapter à l'animation des personnages en 3D. A cela s'ajoutait l'enregistrement des voix-tests qui leur permettait aussi de pouvoir travailler plus en détails le mouvement des lèvres. Les personnages en 3D sont tous issus d'un même modèle, une sorte "d'humain générique". Celui-ci possède tous les attributs anatomiques nécessaires (squelette complet, muscles sous-cutanés, etc...)

permettant, par la suite, de le déformer et de l'animer à volonté.

L'une des spécificités du film réside dans le fait qu'une partie du casting a été pensé en terme musical. C'est ainsi qu'un certain nombre de vedettes nationales et internationales de la chanson ont accepté de prêter leur voix aux divers personnages en 3D, aussi bien pour les versions anglaise que française, comme par exemple Madonna et Mylène Farmer (Sélénia), David Bowie et Alain Bashung (Maltazard), Snoop Doggy Dog et Rohff (Max), Marc Lavoine (Darkos), Stomy Bugsy (un Koolomassai), Dick Rivers (le Passeur) ou encore Cut Killer (DJ Easy Low).

Situé dans les terres gérées par les Koolomassais, le Stunning Rapids Bar est le lieu à la mode où tout le monde vient faire la fête tout en dégustant des Jack Fire, la spécialité maison. La principale attraction de l'endroit est son immense piste de danse qui est, en réalité, un 33 tours tournant sur un vieil électrophone. Depuis sa cabine, DJ

Easylow met l'ambiance dans la salle pendant que Max, le patron des lieux, tente de draguer d'éventuelles conquêtes.

## Le changement dans la continuité

Ayant choisi d'alterner, au montage, les scènes se déroulant dans le Monde des Humains et celles se déroulant dans le Monde des Minimoys, l'une des difficultés majeures du film venait du mélange de la partie tournée en live avec celle entièrement réalisée en 3D, le souci étant de passer alternativement d'un monde à l'autre avec un maximum de réalisme. Pour cela, il était nécessaire de faire en sorte que les diverses couleurs et formes des décors réels se raccordent parfaitement avec les scènes fabriquées en 3D. Il fallait harmoniser les images et la lumière afin de leur donner un rendu final homogène. De même pour le tournage en Normandie des scènes en live, un soin tout particulier a été apporté à la reconstitution d'un petit village des Etats-Unis, au tout début des années 60.

Il fallait également concevoir de toutes pièces le monde souterrain (les costumes, les types d'habitation, modes de vie, etc...)



moyens de transport, les principes de pilotage d'un Moustik, etc...) qui se subdivise en deux univers bien distincts : celui des Minimoys (entièrement construit à partir d'éléments naturels) et Néropolis, la capitale des Terres Interdites (faite de pierre, de métal et de toutes sortes de matériaux récupérés dans le Monde des Humains).



# ENTRETIEN

# Juan-Miguel Aguilera

Par Georges Bormand

**La Folie de Dieu, Rihla, Le sommeil de la raison, ces trois romans ont une importante composante théologique. Les problèmes de religion ont-ils, pour toi, une importance fondamentale?**

Avec *La folie de Dieu* j'ai entrepris une expérience: écrire de la science-fiction médiévale, c'est-à-dire, un roman de science-fiction qu'aurait pu signer Ramón Llull lui-même. Comme dans n'importe quel roman de science-fiction, la composante spéculative est importante, et, vu l'époque, il était nécessaire d'adapter l'image de l'univers, de l'interpréter, avec la présence de Dieu. Mais Ramón Llull n'était pas un occultiste, en réalité il reniait l'alchimie et toute forme d'occultisme, il tentait d'être rationnel et même d'inventer un système qui rationalise l'idée de Dieu. Mais il était aussi un homme de son temps, et était donc condamné à tout interpréter à partir de la conception du monde qui existait au Moyen Âge. Cependant, que ce soit dans *La folie de Dieu* ou dans *Rihla* ou *Le sommeil de la raison*, il y a un double jeu de regards: ceux des protagonistes et leur vision du monde médiéval où la religion était omniprésente, et celui des lecteurs modernes qui sont plus sceptiques. Dans cet affrontement entre la foi et la raison repose la base des romans. C'est un thème qui, personnellement, me passionne. Dans le cas de *Rihla*, par exemple, j'ai essayé d'exprimer l'essence même de la rencontre avec l'étrange, de l'altérité. La science-fiction est un outil extraordinaire pour changer notre perspective sur les choses et les regarder d'un nouveau point de vue. Je considère mes romans comme de l'"histoire spéculative".

**J'insiste dans ma critique sur les correspondances, ressemblances et différences entre ton roman et celui de James Morrow, *Le dernier chasseur de sorcières* (je n'ai pas trouvé mention d'une version espagnole). As-tu lu ce roman et, d'une certaine façon, réponds-tu dans le tien à ce que tu as lu?**

Je n'ai jamais entendu parler de ce roman. Et je ne crois pas qu'il soit paru en Espagne.

**D'une certaine façon, je pense que le titre n'est pas bien approprié pour ton roman, parce que les monstres de ce roman ne sont pas des produits de l'imagination des personnages et du sommeil de leur raison, mais des créatures réelles d'un autre univers. Peux-tu commenter cette réaction?**

La citation de la gravure de Goya est tout à fait célèbre en Espagne, et on peut l'interpréter comme cet affrontement entre la superstition et

la raison dont nous parlions plus haut. Mais dans le titre de mon roman il ne s'agit pas des monstres, mais bien du "sommeil" de la raison. Avec *Le*



*sommeil de la raison* il s'agit de thèmes comme la mystique sorcellerie couverte de Vives est un écrit un traité de l'âme dans lequel il prétendait en réalité analyser l'esprit humain, quatre siècles avant Sigmund Freud. Entre autres choses, Vives parlait du fonctionnement de la mémoire en le reliant aux autres sens,

et la à l'époque de la redé- l'Homme. Mon protagoniste Luis personnage réel, un humaniste valencien qui a écrit un traité de l'âme dans lequel il prétendait en réalité analyser l'esprit humain, quatre siècles avant Sigmund Freud. Entre autres choses, Vives parlait du fonctionnement de la mémoire en le reliant aux autres sens,

de la signification des rêves, et de comment l'esprit peut nous cacher des souvenirs pénibles. Il écrivait: "Je ne veux pas savoir ce qu'est l'âme, ce qui m'intéresse est comment elle fonctionne, si elle peut être malade et, si oui, s'il est possible de la guérir". Quand j'écris, je cherche toujours un envoyé spécial, un personnage qui me permette (sans trahir son essence d'homme de son temps) d'obtenir le point de vue de la raison. Ramón Llull, Lisán, et maintenant Luis Vives. Son affrontement avec les limites du rationnel est ce qui me permet de spéculer sur ces thèmes qui m'intéressent sous une perspective bien plus intense. Dans les expériences magiques que je décris dans le roman intervient une sorte de substance hallucinogène, quelque chose qui semble commun à toutes les pratiques chamaniques dans le monde entier comme une manière d'accéder au monde magique des rêves. Dans *Rihla* je parlais de ces expériences chez les chamanes indiens, mais les rites des sorciers utilisaient aussi une grande variété de drogues. L'objectif était toujours le même: rompre les chaînes que nous imposent les sens et la raison pour accéder à cet autre monde occulte.

**As-tu d'autres livres en route sur ces thèmes ou d'autres analogues?**

J'aimerais continuer à raconter plus loin les aventures de la sorcière Céleste. Cette période de l'histoire de l'Espagne et de l'Europe me passionne, ainsi que cet affrontement entre la raison et la magie qui ne fut jamais aussi intense qu'au XVI<sup>e</sup> siècle. De plus les biographies de certains des personnages réels qui y sont mêlés, comme Ignace de Loyola ou Luis Vives, laissent beaucoup de place à de futures aventures. Ce furent des hommes d'exception dans une époque exceptionnelle.

**Et sur des thèmes de SF pure (space-opera, hard-science), comme *Mondes et démons*?**

J'ai aussi en projet de continuer le cycle de Akasa-Puspa, auquel appartient *Mondes et démons* (présentation du livre dans *Phénix Mag* n°6). Ces romans sont très populaires en Espagne, parce que le premier d'entre eux, *Mondes de l'abîme*, est paru seulement en 1985, et je ne suis capable d'écrire qu'un seul roman par an, ainsi cela traîne.

**Pour revenir à des questions plus générales.**

**Comment travailles-tu?**

Je consacre une grande partie de mon temps d'écriture à me documenter. J'essaie de travailler tous les soirs au roman qui est en route, même si je souffre de blocages, comme tous les écrivains. Je ne fais pas un plan détaillé de l'intrigue, je préfère qu'elle me surprenne de temps à autres, comme elle surprendrait le lecteur. Si j'avais tout parfaitement attaché avant de commencer, ce serait extrêmement ennuyeux d'écrire.

**As-tu la profession d'écrivain?**

Je suis écrivain et dessinateur. Je divise mon temps entre ces deux activités.

**Quelles sont tes passions dans la vie?**

Les livres et le cinéma.

**Pourquoi écris-tu?**

Parce que je ne peux pas m'en empêcher. Parfois je voudrais me re-

poser, mais alors les idées commencent à pousser pour sortir et je n'ai pas d'autre remède que d'écrire.

**Quel est, à ton avis, le rôle de l'écrivain dans notre société?**

Je crois que l'écrivain doit être un observateur qui communique sa vision des choses. En écrivant un roman comme *Rihla*, par exemple, je n'ai pas seulement voulu raconter une aventure, j'ai aussi voulu laisser une trace de thèmes qui me préoccupent au plus profond de moi-même, comme celui de l'Autre, la xénophobie, la réaction devant ce qu'on ne comprend pas et qui nous repousse par son étrangeté.

**Considères-tu que la science-fiction est une autre sorte de littérature que le "mainstream"?**

Je crois que la science-fiction doit d'abord être de la "littérature", avant toute autre chose, mais en tant que littérature spéculative elle peut apporter de nouveaux points de vue sur des problèmes anciens et secouer les idées préconçues, de cette façon il me semble qu'elle peut se révéler une des formes de littérature les plus perturbatrices.

Parfois je voudrais me reposer, mais alors les idées commencent à pousser pour sortir et je n'ai pas d'autre remède que d'écrire.

**Qu'aimes-tu en écriture?**

J'aime le rationnel assaisonné de fantaisie.

**Quel est ton écrivain de SF préféré?**

George R. R. Martin

**Et quel est ton livre de SF préféré?**

*La Mort de la lumière*, de George R. R. Martin

**As-tu rencontré un livre d'un autre auteur que tu aurais aimé avoir écrit toi-même? Si tel est le cas, lequel? Et quelles modifications lui apporterait-tu si tu le réécrivais?**

J'aimerais avoir écrit *Lágrimas de luz (Larmes de lumière)*, de mon bon ami Rafael Marín. Si je l'avais écrit, sans doute y aurais-je mêlé plus d'aventure, mais je conserverais l'essentiel de ce li-

vre merveilleux.

**Et en dehors de la SF, que est ton écrivain préféré ?**

Jorge Luis Borges, certainement. Il présente exactement le mélange de rationnel et de fantastique dont nous parlions plus tôt.

**Et ton livre préféré?**

N'importe lequel de Borges. *L'Aleph* ou *Fictions* sans doute.

**Quel est ton film de SF préféré?**

*2001: une odyssée de l'espace*

**Et hors SF ?**

*Manhattan*, de Woody Allen

**Peux-tu nous indiquer ton principal trait de caractère?**

La passion.

**Quelles choses t'énervent-elles?**

Le racisme, la xénophobie, toute forme de nationalisme ...

**En dehors de l'écriture, quels sont tes «hobbies»?**

La peinture, mais je ne peux pas la classer comme hobby parce que c'est mon autre travail.

**Ton rêve de bonheur?**

Que les bonnes choses de ma vie restent telles.

**Les héros que tu connais dans la vie réelle?**

Je ne connais aucun héros dans la vie réelle. Je suis très sceptique pour ces choses, mais si je devais en choisir un, ce serait Vicente Ferrer, pour son travail en Inde.

**Si tu rencontrais le génie de la lampe magique, quels trois vœux demanderais-tu?**

Pour commencer j'ai des désirs infinis. Pourquoi jouerais-je avec ses règles ? Au moins essaierais-je de les modifier.

**Peux-tu nous indiquer cinq choses que tu aimes et cinq choses que tu détestes?**

*J'aime:*

- L'odeur des livres neufs.
- La bière bien fraîche.
- La Méditerranée.
- La cuisine japonaise.
- L'intimité.

*Je déteste:*

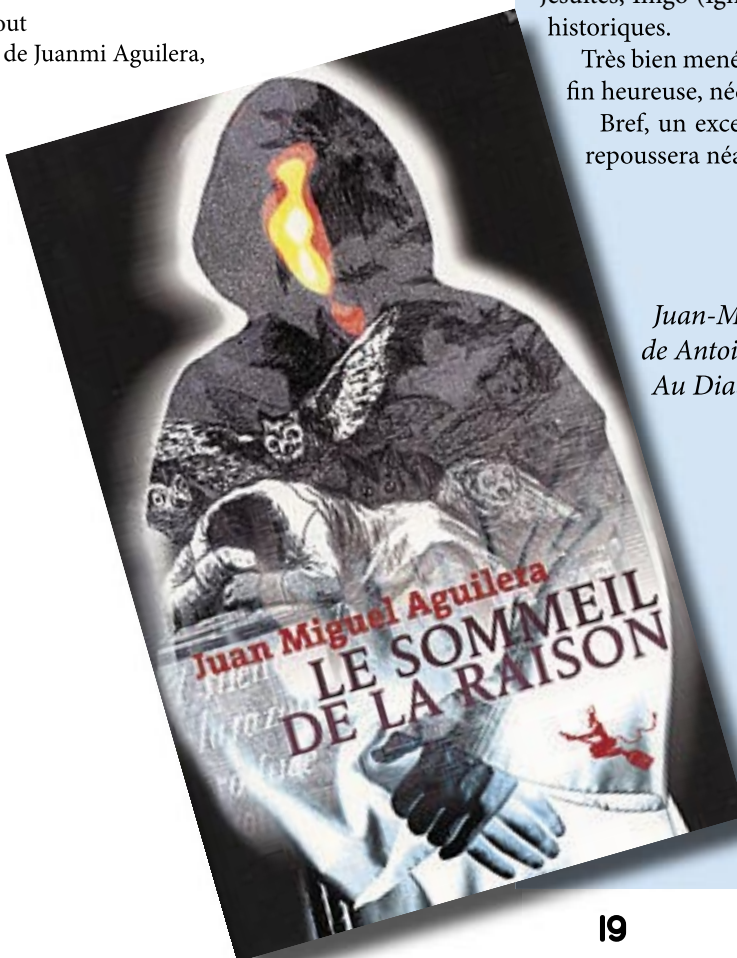
- Les gens qui crient dans la rue.
- La cuisine coréenne.
- L'air conditionné trop fort.
- Les infusions.
- La mauvaise éducation.

**Et, pour finir, la question classique: Quels projets as-tu pour l'avenir (proche ou lointain)?**

Pour l'instant je travaille sur un roman de fantasy pure qui parle de l'exploration d'un monde à la géographie assez étrange. Le titre provisoire est "Voyageurs intrépides". Je suis aussi en train de retravailler un de mes romans classiques de science-fiction qui s'intitule "Le Refuge".

Et c'est tout

Un salut de Juanmi Aguilera,



# Juan-Miguel Aguilera

## Le Sommeil de la raison

Les hasards de la lecture ont fait que j'étais en train de terminer *Le Dernier Chasseur de Sorcières*, de James Morrow, quand j'ai reçu les épreuves du nouveau roman de Juan Miguel Aguilera. Et dès la citation d'introduction, je me suis retrouvé face au même « méchant »: le *Malleus maleficarum*, le manuel de référence des chasseurs de sorcières. Ceci étant, le titre choisi par Aguilera, avec la citation de Goya correspondante, serait finalement plus approprié au roman de James Morrow: chez Aguilera, les monstres ne proviennent pas seulement d'une invention d'esprits dérangés qui ne connaissent pas les lois de la nature. Pour Aguilera, il y a un autre monde, l'Annwn, dont les habitants sont en quelque sorte les démons de la sorcellerie et auquel les sorciers ont accès. Le roman raconte donc comment les sorciers blancs, gardiens de l'équilibre entre les mondes, vont devoir déjouer un complot ourdi par des sorciers noirs afin de permettre le retour sur Terre du Messie Imperator et la rupture de l'équilibre. Le tout compliqué par la présence d'un Inquisiteur au rôle ambigu, à la fois pour le moins douteux et au cynisme le plus total.

Pas plus que le roman de Morrow, celui d'Aguilera n'est réellement un roman de SF; il est cependant nettement plus fantastique, posant en principe la réalité du pouvoir des sorciers quand Morrow la niait au nom de la physique de Newton. Les deux romans se situent aux deux extrémités de l'histoire de la chasse aux sorcières; cela joue aussi sur l'appréciation de celle-ci. Mais l'un comme l'autre sont, après tout, des « fantaisies historiques » du même type que les romans d'Alexandre Dumas, où abondent, parfois changés afin de s'adapter à l'intrigue, les personnages réels. Dans le roman d'Aguilera, puisque c'est celui qui nous intéresse, apparaissent Charles Quint et son entourage, les philosophes Erasme et Juan Luis Vives et certains autres universitaires contemporains, Nicolas Copernic, le peintre Hyeronimus Bosch et le futur créateur des Jésuites, Inigo (Ignace) de Loyola. Les autres personnages ne semblent pas historiques.

Très bien menée, l'intrigue prend le lecteur, même s'il ne doute pas de la fin heureuse, nécessaire au respect de l'histoire établie.

Bref, un excellent roman de « littérature (presque) blanche », qui ne repoussera néanmoins pas le lecteur des « littératures de l'imaginaire ».

Georges Bormand

*Juan-Miguel Aguilera, Le Sommeil de la raison, Traduction de Antoine Martin, Illustration de Olivier Fontvieille, 532 p., Au Diable Vauvert.*

**Gagnez 5 exemplaires du livre de Juan-Miguel Aguilera *Le Sommeil de la raison*. Participez à notre concours. Voyez notre site : <http://www.phenixweb.net>**

## ENTRETIEN

## Charlotte Bousquet

Par Frédérique Mounier



*Passionnée de mythes et de mythologie, d'égyptologie, de philosophie – elle est docteur en la matière - de fantastique et de fantasy, inconditionnelle amoureuse des vampires et autres anges déchus, droguée aux jeux de rôles et à l'équitation, Charlotte Bousquet multiplie les expériences littéraires. Co-créatrice du fanzine Cendres de sphinx, nouvelliste, auteur*

*de deux romans pour la jeunesse (Zaina et le fils du vent et Le défi de Zaina, éditions Yomad), d'un thriller (Lights, camera, revolution, éditions Asmodée), d'une trilogie de fantasy (Le cœur d'Amarantha, éditions Nestiveqnen). Son prochain roman, Lettres aux ténèbres, paraîtra en 2007 (éditions Nestiveqnen), comme l'anthologie qu'elle a dirigée Le crépuscule des loups (éditions Cheminements) destinée à la protection littéraire de ces magnifiques prédateurs ...*

<http://www.charlottebousquet.com>

**Bonjour Charlotte et merci d'avoir accepté de répondre à nos questions.**

Merci de prendre le temps de me les poser !

**Comment t'es venue l'envie d'écrire ?**

En plusieurs temps et de manière somme toute assez banale. D'abord, j'ai toujours aimé raconter des histoires : petite, je passais des heures à jouer, rêver, inventer d'autres mondes et si je ne trouvais personne avec qui partager mes aventures imaginaires. J'avais des poupées qui, elles, avaient l'avantage de ne jamais rechigner... Ensuite, je me suis assez vite aperçue que je m'exprimais bien mieux par la plume que par le pinceau. Je dessine, je peins mais demeure, hélas ! une simple amatrice. Enfin, et peut-être plus important que tout, je crois que l'écriture est devenue, très tôt, une drogue...

**Raconte-nous ton premier texte, quel était son sujet, ce que tu en pensais à l'époque et ce que tu en penses maintenant.**

Le tout premier texte dont je me souviens est une rédaction écrite en 5ème. Dernier devoir de l'année. Sujet libre. Je venais de découvrir, grâce à mon père – passionné de bandes dessinées - Marada la louve, dans une revue nommée Epic et j'avais été fascinée par le personnage de cette guerrière belle, indomptable, etc. J'ai donc raconté une histoire fortement inspirée de cette BD (je crois que l'héroïne avait le même prénom). La rédaction – cinq pages il me semble – est demeurée inachevée et ma prof de français me l'a rendue avec un sourire extatique... Et un 20/20. Ce texte est actuellement soit dans la cave de mes parents, soit à la poubelle donc je ne saurais exprimer

ce que j'en pense d'un point de vue critique, objectif, narcissique... En revanche, ce que je puis affirmer, c'est qu'il y a certainement un peu de Marada la louve – ou de "Marada la rédaction" – dans certains de mes personnages féminins.

**Qui est l'auteur qui t'a le plus marquée dans ta jeunesse et pourquoi ? A-t-il encore une influence sur toi actuellement ?**

Ce sont surtout certaines scènes, certains mots, qui me reviennent à l'esprit. Des poèmes, également. Et je me fais parfois plaisir en les citant, directement ou indirectement, dans mes écrits. Une sorte de principe du clin d'œil, si tu veux. Un exemple ? De ces quatre hommes de fer qui avaient fait l'histoire de leur siècle, il ne restait plus qu'un corps. Dieu avait repris les âmes (Le Vicomte de Bragelonne, Alexandre Dumas). J'utilise cette phrase – à peu de mots près - dans ma thèse (je ne sais plus où, en revanche). Ou encore : Et pendant quatorze ans il a joué le rôle du vieil ami qui vient pour être drôle! (Cyrano de Bergerac, Edmond Rostand) – tu verras ces vers dans *Les Arcanes du jugement*, durant les retrouvailles entre Tiama et Janûr. Quant aux scènes... La série de *L'étalon noir* de Walter Farley. Plein de moments très émouvants avec des chevaux. Des auteurs comme Jack London et James Oliver Curwood. Et, bien sûr, Marcel Proust – je suis précoce, j'ai lu *Un Amour de Swann* à treize ans... (Mais rassure-toi! Je continuais à me gaver en parallèle de Fantômette et de Flicka!) Il y a énormément de livres, comme tu peux le voir, qui m'ont marquée – et continuent d'ailleurs, actuellement, à le faire. J'imagine que tous m'ont, d'une certaine manière, influencés.

**Essaies-tu de faire passer tes opinions sur les problèmes de société à travers tes romans ?**

Oui. Et je règle mes comptes, aussi. Dans mes deux romans jeunesse, *Zaina et le fils du vent* et *Le défi de Zaïna* (éditions Yomad – et non, il n'y a aucun lien avec le film...), je traite de la place de la femme au Maroc, des difficultés qu'il y a, non seulement pour une jeune fille, mais également pour ses proches, de concilier accomplissement de soi et traditions – ou poids du regard de l'autre. J'évoque également le problème de l'alcoolisme, qui est une réalité, hélas ! très présente, mais encore tabou. Dans *Lights, camera, revolution* (éditions Asmodée), c'est contre l'espèce de fascination malsaine qu'éprouvent les gens pour les Hannibal Lecter que je m'insurge. Comme si les serial killer étaient nécessairement des personnages hautement intelligents, fascinants, séduisants... Quant à la trilogie du *Cœur d'Amarantha*, en dehors d'attaques assez virulentes, je le reconnais, contre certains courants philosophiques, je crois que ce sont avant tout des sentiments, des valeurs humaines - et pas nécessairement morales d'ailleurs - que j'essaie de transmettre.

**Ton univers d'Amarantha se distingue par sa dimension mythologique. Qu'est-ce qui t'a inspirée un tel monde ?**

Je suis depuis toute petite passionnée par la mythologie et l'histoire ancienne. À se demander pourquoi je n'ai pas fait d'études d'histoire, d'ailleurs... Cette passion s'est évidemment poursuivie durant mon adolescence, avec des études de grec ancien ainsi qu'un voyage en Egypte qui m'a profondément marquée. Mon intérêt pour la Rome antique est venu plus tard, mais il demeure néanmoins très présent dans mes écrits. Voilà pour la petite histoire. Maintenant, si la question est "pourquoi les mythes ?", c'est parce que je suis intimement convaincue de leur dimension philosophique, historique et humaine. Ne serait-ce que par les questions qu'ils posent. Un exemple ? Eros et Psyché. Cette histoire tragique se retrouve, sous différentes formes, et à différentes époques – Barbe-Bleue, Lohengrin, La Belle et La Bête... Dans toutes ces histoires, il est question d'amour, de transgression, de « monstre » et de curiosité. Au-delà de la morale un peu simple de « la curiosité est un vilain défaut », au-delà, même de l'aspect sexuel qu'une interprétation psychanalytique ne manquera pas de faire apparaître, on peut y voir, je crois, une interrogation sur l'amour et le désir... Peut-on aimer un être radicalement différent de nous ? L'amour « autre » est-il possible ? Car, si La Bête est évidemment bestiale, monstrueuse, Lohengrin n'est, lui non plus, pas complètement humain – et Eros est un dieu...

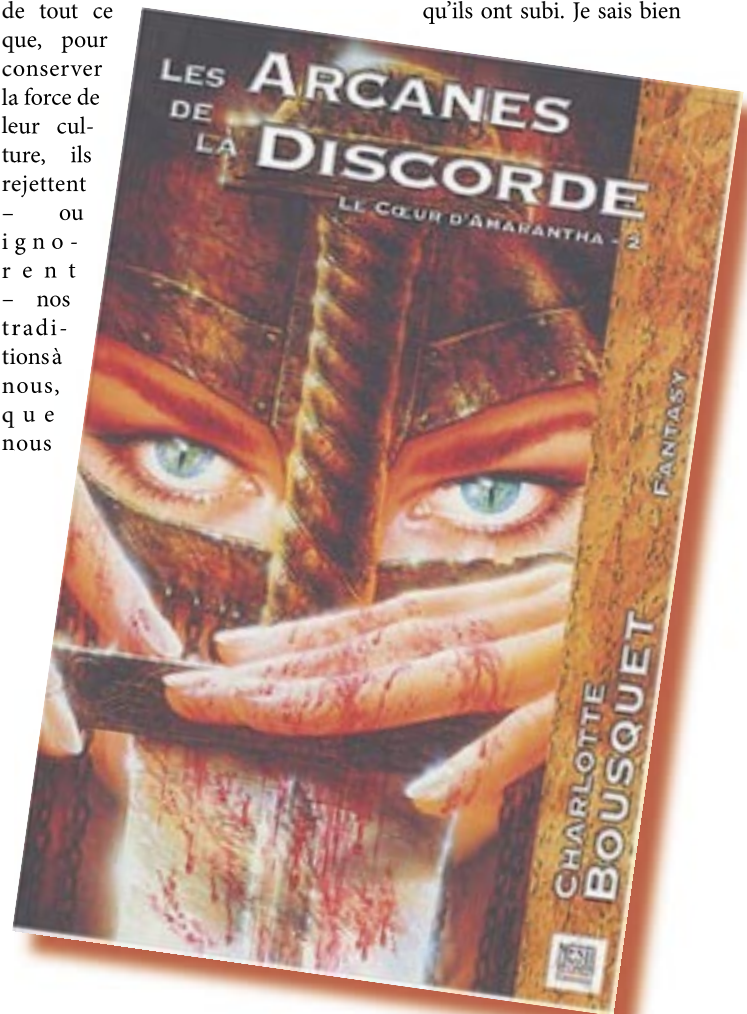
Ce sont toutes ces questions que posent les mythes et les contes ; et, parce que selon moi, elles sont au fondement de bien des épopées, bien des récits imaginaires, il était naturel que je les utilise...

**Les intrigues que tu fais vivre à tes personnages sont très élaborées. D'où te vient ce goût de la mise en scène et de la manipulation ?**

Moi, je manipule ? Bon, d'accord... Juste un peu, alors. Jeux de rôles, théâtre, littérature. Jeux de rôles, surtout. Je pratique depuis quinze ans – je suis à la fois joueuse et maître de jeu – et je dois bien avouer que cela m'apporte énormément de choses. Notamment, ce goût de la manipulation auquel tu fais perfidement allusion... Quand on maîtrise une campagne, on ne peut se permettre d'être linéaire, prévisible – ne serait-ce que parce que les joueurs, eux, ne le sont pas. On est obligé de s'adapter et, surtout, de faire en sorte de les captiver. Et c'est là, à mon avis, que j'ai fait – et continue à faire d'ailleurs – mes armes...

**Il est difficile de passer à côté de la référence aux Tziganes dans ton travail. Comment es-tu entrée en contact avec leur culture et qu'est-ce qui te passionne particulièrement dans leur mode de vie ou leur histoire ?**

Je suis entrée en contact avec la culture rom par le biais des vampires. *Le Dracula* de Stoker est aidé par des Tziganes et ce peuple est souvent associé, disons, aux enfants de la nuit. La musique classique a également contribué à cet intérêt : je pense ici au compositeur Anton Dvorak. A cela, il faut ajouter, une fois de plus, le jeu de rôle avec le clan Ravnos de *Vampire : The Masquerade* aux éditions White Wolf, et puis le fait que l'homme de ma vie ait des origines gitanes. Ça fait beaucoup d'éléments, assez éclectiques, non ? Bref... Comme je déteste rester à la surface des choses, je me suis peu à peu constitué une sorte de banques de données – malheureusement encore trop pauvre à mon goût – sur les Roms : sites, textes, musique, films, jeux de rôles et fiction. Les Roms ont réussi, durant des siècles et au prix de maints sacrifices, à maintenir leurs traditions et leur culture intactes (même si, aujourd'hui, certains jeunes souhaitent une existence plus stable, plus intégrée). On dit souvent que, ce qui fait une nation, c'est en grande partie sa culture – si on aplanit ou absorbe la spécificité culturelle d'un peuple, on le détruit d'une certaine manière aussi sûrement qu'avec une guerre. Or, les Roms ont réussi à persister, à garder leur identité et leur mode de vie en dépit de tout ce que, pour conserver la force de leur culture, ils rejettent – ou ignorent – nos traditions à nous, que nous



sommes des gadje, et, de ce fait marhime ; mais quelque part, ce n'est pas très différent d'autres groupes socio-culturels : je pense ici à la communauté juive, bien sûr mais également – et ça peut paraître incongru – aux Rasta. Je rappelle que, pour ces derniers, la culture occidentale, c'est Babylone – qu'on se réfère à la Bible pour plus de précisions quant à cette cité et ce qu'elle signifie... Leurs croyances, évidemment, m'intéressent également. Ou du moins, ce qu'ils en laissent paraître. Maintenant, il est clair que mes Czardi, s'ils sont ouvertement inspirés des Tziganes, sont plus liés à leur image littéraire et folklorique qu'à la réalité. Quant à Lazzo, l'un des principaux protagonistes de *Lettres aux ténèbres*, il correspond parfaitement à l'idée romantique et ténébreuse que l'on peut se faire d'un Rom. D'autant plus qu'il joue du violon... Certains me reprocheront peut-être de m'en tenir à cet aspect romanesque, voire, à le privilégier par rapport à une réalité beaucoup plus sombre, beaucoup plus dure, aussi. Mais j'assume complètement ce choix... Et je précise d'ailleurs que je compte bien persévérer dans cette voie !

**Tes études de philosophie t'aident-elles dans la préparation de tes romans ? Si oui, comment ?**

Etudes égalent méthode. Méthode égale introduction, conclusion et trois parties.

Philosophie égale développement argumenté et construit. Raisonnement logique. Clair et distinct... En résumé, la rédaction de ma thèse m'a énormément, énormément apporté. J'ai appris, grâce à elle, à diriger et ordonner mes pensées sans en perdre le fil. À ne jamais perdre de vue la finalité de mon raisonnement. Cet acquis méthodologique m'aide énormément.

**D'ailleurs, comment construis-tu tes personnages ? Tu les laisses vivre et apparaître comme Robin Hobb ou Didier Quesne, ou tu les travailles particulièrement comme Orson Scott Card et Simon Sahnajas ?**

Tout dépend ! Certains personnages font partie de moi – sans que j'en sois d'ailleurs toujours consciente. En général, ils ne demandent qu'à vivre et s'épanouir « librement ». Leurs réactions face à un type de situation donnée me sont aisées à décrire, puisque je les comprends parfaitement. « Madame Bovary, c'est moi », ce n'est pas si éloigné que cela de la réalité... Il y en a d'autres, en revanche, qui me demandent énormément d'efforts. Aégyle, qui est l'un des héros du *Cœur d'Amarantha*, est l'un des personnages les plus construits de la trilogie. J'ai eu énormément de peine, au début, à le saisir, le cerner. Ça se ressent, d'ailleurs, dans *Les Arcanes de la trahison*. C'est en le travaillant, en fouillant son passé pour lui donner de la profondeur que j'ai réussi à le rendre attachant – et finalement, je suis assez fière du résultat : il a du panache, ce petit !

Tout ceci pour dire que je n'ai pas vraiment de règles... Je m'adapte en fonction de ce qu'exigent mes personnages pour prendre corps et vie.

**Quelle dimension préfères-tu explorer : les conséquences sur les personnages des bouleversements politiques de tes univers ou les affrontements de personnalités entre tes différents personnages ?**

Là encore, tout dépend du contexte, du récit – du thème, également. *Lettres aux ténèbres* est d'abord et avant tout un affrontement épistolaire entre deux personnalités fortes. *Le Jeu de l'assassin* est aussi bien politique que psychologique et je dirai que le principal adversaire de l'héroïne, Nergha de Drya, est le royaume de Pallée en lui-même. Quant à la trilogie du *Cœur d'Amarantha*, c'est finalement assez enchevêtré. Les souverains de Pallée et Gryffe, par exemple, ne se seraient peut-être pas affrontés aussi violemment sans les manigances de l'Empereur. Et Polyphème, sans la pression politique à laquelle il est soumis, aurait peut-être agi différemment...

**Comment vis-tu la phase de re-travail de tes textes : torture ou plaisir narcissique ?**

Ni l'un ni l'autre. Je soumetts d'abord mes textes à une première relecture/correction. Je ne prends pas nécessairement très bien les remarques, mais cela ne dure que quelques minutes. Après, je me tais. Et je corrige. Quant aux corrections que me demandent les éditeurs, je pense ici particulièrement aux éditions Nestiveqnen, ça me met plutôt de très

bonne humeur : c'est un dialogue sans paroles, mais ponctué de remarques qui apportent toujours quelque chose et me font souvent éclater de rire. Parfois, on écrit des trucs complètement ridicules ou évidents, sans s'en apercevoir et ce n'est qu'avec une petite incision de l'éditeur qu'on se dit « OUPS ! »... Quand cela se passe bien, finalement, je considère cela comme un moment de partage...

**Penses-tu rester dans le domaine de la Fantasy ou envisages-tu d'explorer d'autres genres littéraires ?**

Je me suis déjà aventurée dans d'autres genres : romans jeunesse, essai et articles philosophiques, thriller et fantastique. Je n'ai dans l'absolu pas de réticences à sortir de mes propres sentiers battus, d'autant que certaines intrigues, certains personnages appellent directement à eux un genre particulier. Mais abandonner la fantasy, qui permet toutes les libertés, qui peut porter en elle le germe de tous les genres dans la mesure où elle est avant tout œuvre de création, je ne crois pas le vouloir pour le moment...

**De quel auteur de Fantasy te sens-tu le plus proche actuellement (sur un plan strictement littéraire bien sûr) ?**

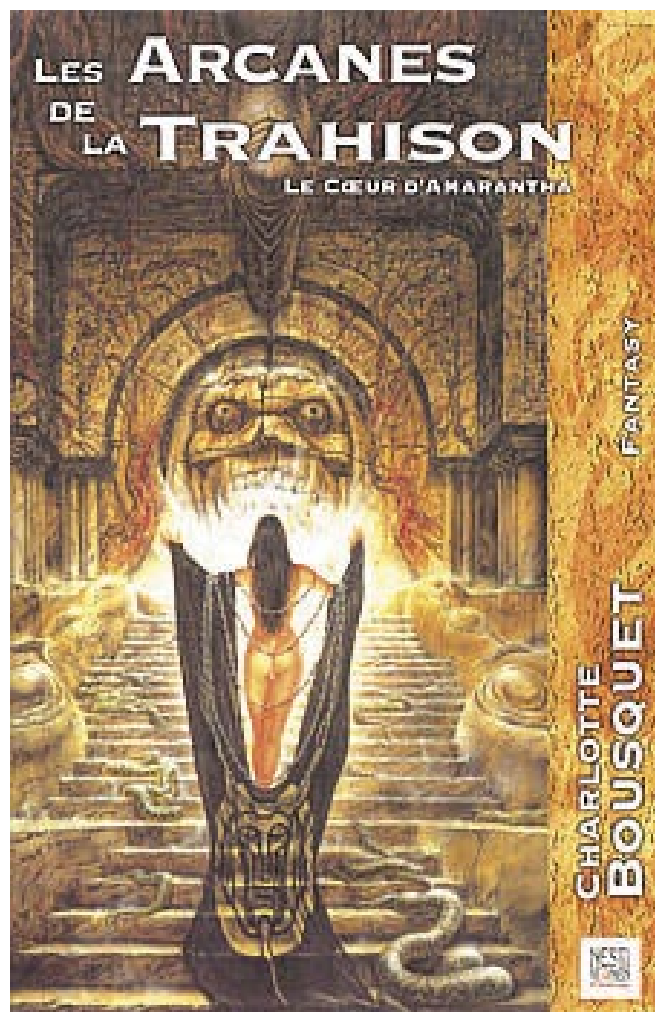
Nicolas Cluzeau.

Et, dans le domaine anglo-saxon... Guy Gavriel Kay, peut-être.

**Quels sont tes projets pour les mois à venir ?**

*Lettres aux ténèbres*, mon roman fantastique devrait sortir chez Nestiveqnen d'ici le printemps prochain, tout comme *Le Crépuscule des loups*, aux éditions Cheminements. *Le Crépuscule des loups* est une anthologie rassemblant une quinzaine de textes différents autour du thème du loup et a pour finalité de contribuer, ne serait-ce qu'un peu, à la sauvegarde de ce magnifique animal. *Le Crépuscule* inaugurera d'ailleurs la collection fantastique (dirigée par Estelle Valls de Gomis) de cette maison d'édition...

Sinon, je termine la rédaction de *Le Jeu de l'assassin*, premier opus des



*Chroniques d'Amarantha* qui se déroulent vingt ans après la trilogie. Ces récits, pouvant se lire indépendamment les uns des autres – à l'exception d'une duologie – sont cependant liés, de près ou de loin, à une trame commune : le réveil de Kaybael, Daemon ayant autrefois trahi les siens et ne rêvant que de mort, de vengeance et de destruction. Chaque roman aura pour cadre principal l'un des Sept Royaumes d'Amarantha : ainsi, *La Rose de Draconie* se déroulera... en Draconie ; *La Plume et l'acier* aura pour théâtre la Syrénie... *Le Jeu de l'assassin*, lui, se situe en Pallée.

Ceci étant, je pense entre *Le Jeu de l'assassin* et les autres romans faire une pause « fantastique » et commencer, enfin, la rédaction de mon deuxième roman vampirique. Et puis, bien sûr, il y a, avec mon ami le très talentueux Nicolas Cluzeau, le PAZ qui est aujourd'hui bien avancé... (Pour en savoir plus sur ces mystérieuses initiales, consultez [www.charlottebousquet.com](http://www.charlottebousquet.com) ou <http://cluzeau.nicolas.free.fr>)

**Maintenant que tu as obtenu le prix Merlin 2005 pour *Les Arcanes de la trahison*, que peut-on te souhaiter pour le futur ?**

D'autres prix, cette fameuse bourse et surtout, surtout d'autres publications !

**Portait chinois**

Si tu étais un animal ? Un félin

Si tu étais un livre ? A la recherche du temps perdu

Si tu étais un style musical ? Je suis assez éclectique dans mes goûts, donc, selon les jours : classique, tzigane, goth ou flamenco

Si tu étais un pays ? Je serai des petits bouts de pays différents, pas un pays tout court.

Si tu étais un personnage de fiction ? Il y en a beaucoup – Brytomarte, Bradamanthe, Carmilla... Eowyn pour faire tolkienien (au moins elle monte à cheval et sait se servir d'une épée), Velvet, etc.

Sushi ou guacamole ? Plutôt guacamole

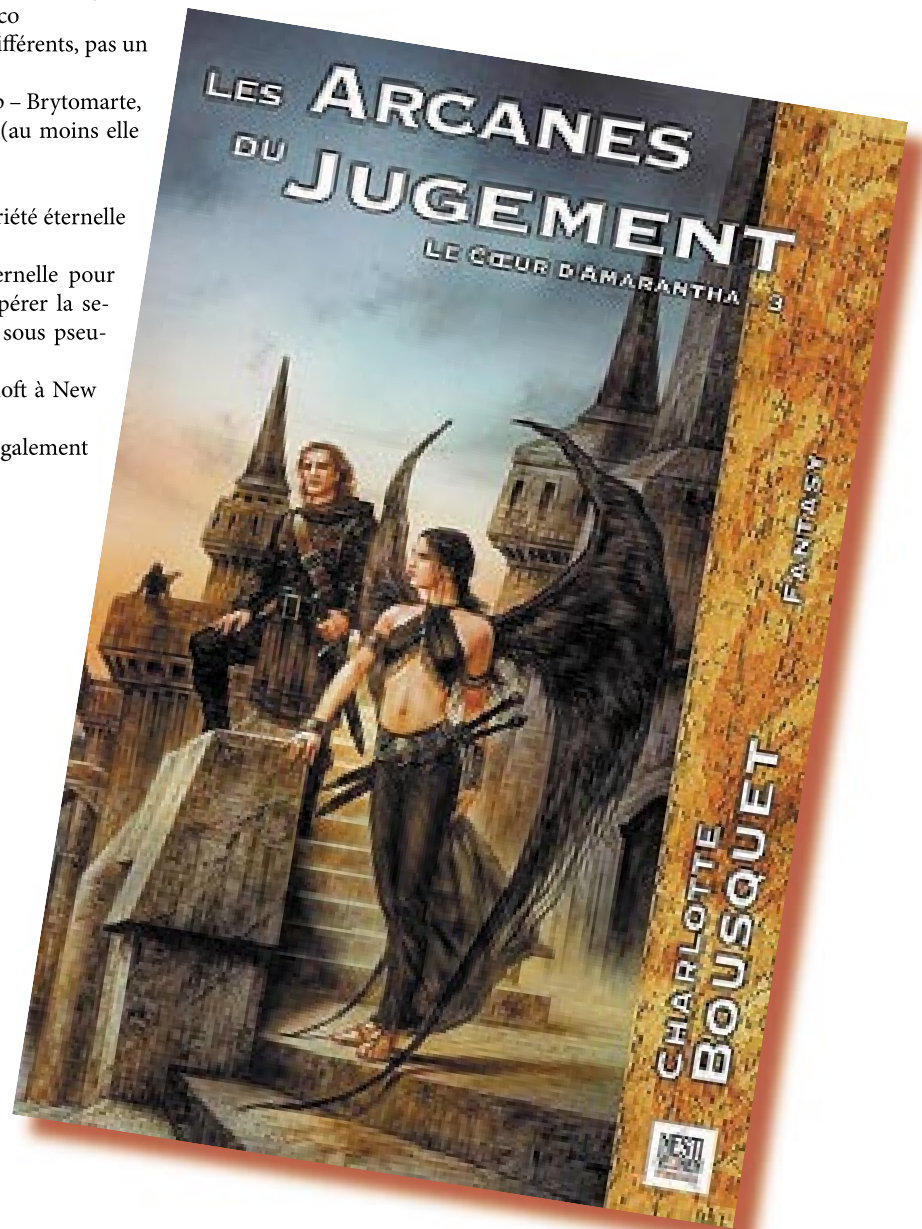
Gloire financière et fugace ou succès d'estime et notoriété éternelle ?

L'idéal serait gloire financière et reconnaissance éternelle pour l'ouvrage du siècle... En attendant, je me contente d'espérer la seconde possibilité, bien sûr. En songeant à la première sous pseudonyme...

Maison perchée en haut d'une colline irlandaise ou loft à New York ? Hacienda en Espagne

Mozart ou Wagner ? Plutôt Wagner mais j'aime également beaucoup Mozart

Keanu Reeves ou Brad Pitt ? Antonio Banderas



## ENTRETIEN

## Sire Cédric

Par Bruno Peeters

**A. A propos de « Déchirures »**

**A l'origine, il y avait des nouvelles, certaines parues depuis 1999, d'autres inédites. Qu'est-ce qui t'a donné l'envie de les réunir en un recueil, et comment le choix s'est-il opéré ?**

Tout est parti d'un constat fort simple : début 2005, je venais de passer une longue période sans écrire, et je m'étais rendu compte à quel point cette activité m'est, pour ainsi dire, vitale. J'ai donc arrêté, une fois pour toutes, de me laisser glisser le long des sentiers de la perte. Les éditions Nuit d'Avril étaient intéressées par ce que j'écrivais, et la rencontre a eu lieu, tout simplement. L'idée était de présenter un recueil de littérature fantastique au sens large, avec pas mal d'action, d'intensité, de folie, une couleur rouge en somme. Cela m'a permis de rassembler des textes anciens, tels qu'« Hybrides » paru dans l'anthologie *Forces Obscures* cinq ans auparavant, avec des textes écrits quelques mois avant la sortie du recueil. Ces histoires ont toutes, sans exception, une très grande valeur à mes yeux. Elles posent chacune, à leur manière, les bases de mon univers. C'est la raison d'être de ce recueil.

**Pour ceux qui ne sont pas familiers du fantastique sanglant, il y a lieu de les avertir qu'ils sortiront plutôt secoués à la lecture de Déchirures. Peux-tu me dire d'où te vient cette fascination pour la violence et l'horrible ?**

Hahaha, attends, ne fais pas fuir les lecteurs ! Mes histoires relèvent simplement du divertissement ! (Rires) J'esquisse un univers un tout petit peu déviant, un monde qui m'est propre, et j'espère qu'il saura tenir les lecteurs en haleine. Il y a beaucoup de violence au fil (tranchant) de ces histoires, mais celles-ci sont surtout esthétiques. Le romancier Gérard Duchemin, qui m'a fait l'immense honneur de préfacer le recueil, souligne à juste titre ma fascination pour les descriptions rouges, de folles déclaboussures et d'arcs de sang. Le motif des personnages habillés de sang revient d'ailleurs souvent. Il s'agit donc juste... d'un certain style bien à moi, rien de plus. J'ai même pu constater qu'il plaît à des personnes n'ayant pas forcément l'habitude de lire du Fantastique.

**Dans ma critique, j'évoque Poppy Z. Brite et Serena Gentilhomme. Parle nous un peu des écrivains que tu apprécies et qui t'auraient éventuellement influencé.**

Le nom de Brite est revenu souvent dans les critiques de *Déchirures*, c'est fou. C'est très flatteur qu'on me compare à cette grande dame, bien évidemment. Elle m'a marqué, comme tout le monde, avec ses premiers livres, qui étaient de véritables coups de poing dans le visage de la littérature alternative. Cela dit, mon approche littéraire me semble très différente de la sienne. Tout comme celle de Serena Gentilhomme, d'ailleurs. Nous évoluons tous les trois dans des imaginaires très personnels, et très



distincts les uns des autres.

Par contre, au niveau de mes influences, il y a un auteur que je vénère par-dessus tout : il s'agit de Clive Barker. Il a été aussi important pour la littérature (au sens large) que David Bowie a pu l'être pour la musique, par exemple. Il est dur de se prétendre auteur, à côté d'un génie de cette envergure, qui touche à toutes les facettes de la création, de la peinture à la réalisation cinématographique, en passant par l'écriture théâtrale, et ainsi de suite !



**Le rock est très présent dans ces nouvelles. Tu es aussi chanteur dans un groupe. L'atmosphère du bar «Le Géhenne» au début de *Nocturnes* est parfaitement dépeinte : tu as du fréquenter pas mal ce bistrot. Quel est le rôle de la musique dans ta vie ?**

J'écoute de la musique du matin au soir. Je ne peux m'en passer, pas plus que je ne le pourrais des livres, du sexe, de la viande crue, et de bien d'autres choses dans cette vie ancrée dans la chair ! Nous avons des sens, autant les exalter avant de redevenir poussière. Quand je chante au sein de mon groupe, Grimoria, il s'agit plus d'une forme d'expression viscérale, primaire, jouissive.

**L'on évoque souvent le mot «gothique» pour définir un style musical ou vestimentaire. Tu collabores à la revue *Elegy* et publies chez Nuit d'avril. Que signifie ce style... de vie pour toi ?**

Difficile à dire. Le problème des étiquettes, c'est qu'elles sont très pratiquées pour stigmatiser les évolutions des genres, mais cela ne veut plus rien dire dès qu'on prend un peu de recul. Les courants changent et s'hybrident sans cesse, le hard rock est devenu métal, puis néo, le punk est devenu batcave, puis gothique, et le gothique est devenu... tellement de choses ! De sorte que les mouvances underground qui aspirent les adolescents dans la spirale de leur séduction s'anamorphosent à chaque instant, et sont fascinantes à contempler, c'est certain. Mais on affuble désormais du terme « goth » toute personne habillée en noir ou simplement romantique ou japonisante ! C'est un mélange de tellement d'influences, dont la plupart sont purement et simplement contradictoires ! (Rires) Donc, finalement, en ce qui me concerne, je suis simplement moi-même, et c'est déjà une sacrée étiquette non ? Accorder un autre intérêt à un simple mot serait bien myope.

**Soyons un rien historique : y a-t-il un rapport entre ce gothique-là et le roman gothique (fin XVIIIe-début XIXe), à l'origine du fantastique moderne ?**

Oui et non, et pas vraiment selon moi (oui, je sais, cette réponse fera encore hurler les élitistes). Mais franchement, si le mot utilisé est bien le

même, ce qu'on a qualifié (assez récemment, par ailleurs) de mouvement gothique s'applique, à l'origine, à un courant musical post punk et rien d'autre, ce que la plupart des gens tendent à oublier ! Un courant qui a développé peu à peu une véritable culture et qui, du point de vue des influences culturelles, puisait essentiellement sa

## Sire Cédric Déchirures

Attention ! Sexe, drogue, violence extrême, rock déchaîné, absence totale de tabous : amateurs de sensations fortes, vous serez servis ! Sire Cédric ne fait ni dans la dentelle ni dans l'alexandrin. Si l'on voulait évoquer quelque cousinage, ce sera ceux de Poppy Z. Brite (à qui *Nocturnes* est dédié) ou de Serena Gentilhomme. Cela situe. Un titre, un mot. Neuf nouvelles, aux titres également d'un seul mot.

Ca commence très fort, avec *Sisters*, ou l'histoire d'une relation plus qu'orageuse entre deux sœurs jumelles : seuls les yeux de l'une contempleront la victoire de l'autre... *Nocturnes* pourrait symboliser l'ambiance du recueil. Un mystérieux prince vêtu de rouge séduit deux filles passant une soirée dans un bar 'gothique'. Atmosphère garantie et terreur au finish. Ames sensibles s'abstenir du final. L'on y fera connaissance du démon Asiel. *Hybrides*, plus fantasmagorique, fait intervenir un homme-lion tiré des légendes indiennes. La nouvelle, toujours aussi cruelle, fait appel à deux obsessions manifestes de l'auteur : l'oppression de la religion, et la violence parentale. *Stigmates* commence tout simplement, si j'ose dire, par un viol précédé d'un tatouage à vif. Tatouage en forme de croix gammée. Obnubilé par cette blessure, Nathan la fera chirurgicalement transformer en fenêtre, forme plus acceptable. C'est alors qu'arrive Mania qui, dans le cadre idyllique d'une croisière, pénétrera littéralement cette fenêtre... Après ces paroxysmes d'horreur, Sire Cédric calme un rien son lecteur par un conte de fées, *Nénia*, cruel hélas aussi : les spectres d'une fée et d'un templier hantent l'esprit de leur meurtrier. Les quatre dernières nouvelles renouent avec le climat gore du début. Dans *Carnage*, au titre éloquent, l'on assistera à une tuerie dans un autobus. Trois skinheads contre une jeune fille. L'issue n'est pas celle que l'on aurait crue. Dans un registre toujours aussi délicat, *Death Stars* nous fait retrouver le démon Ariel ainsi que Mania et l'ambiance rock gothique. Le jeune Gaël apprendra à ses dépens que l'on ne s'improvise pas fan d'un groupe de rock démoniaque, même après avoir tué père et mère. A douze-treize ans, trois gamins veulent violer leur institutrice. Mal leur en prend, à ces charmants Chérubins. *Blood-Road*, enfin, presque poème en prose, résume la violence/tendresse régnant dans cet étrange recueil, dans un funèbre roadmovie vampiresque. En un mot comme en cent, le fond et la forme se rejoignent pour faire de ces neuf nouvelles un ensemble de fantastique moderne assez remarquable. Certes dans un genre particulier, mais qui ravira les amateurs. Amateurs d'horrible sanglant, s'entend.

Bruno Peeters

*Sire Cédric, Déchirures, Editions Nuit d'avril 2005, préface de Gerald Duchemin, ill. Michelle Blessemaille, 250 p.*

P.S. Signalons égoïstement que trois des textes ont été publiés antérieurement dans des publications dirigées par Marc Bailly : *Hybrides* dans 'Forces obscures 3', *Carnage* dans *Phénix 58* et *Chérubins* dans *Phénix 51*. Sire Cédric est une vieille connaissance.



sève dans les nerfs à vif du romantisme. Bref, là encore, s'agissant d'un courant individualiste, chacun se façonne son univers personnel avec ses propres références, et les étiquettes portent finalement plus à confusion qu'à autre chose.

**Avec la violence et la musique, la religion semble t'obséder. Et plus particulièrement le satanisme. Est-ce gratuit (pur 'fun') ou conscient ? Romps-tu avec un certain passé ? Soulignerais-tu un danger ? Quelle est ta position envers la religion ?**

Que ce soit clair, je ne prêche rien, hein ? (Rires) Il n'y a pas de message caché dans mon travail, j'écris de la littérature de divertissement, il est bon de le rappeler de temps à autre ! Ensuite, il est évident que notre civilisation judéo-chrétienne est basée sur la Bible, donc que notre inconscient collectif s'abreuve des motifs profonds (et toujours délicieusement ambigus) de cette mythologie. Il y a de quoi être fasciné. L'idée même du côté obscur fait partie intégrante de notre culture, et participe à la cohésion et à l'équilibre de l'ensemble, comme la nuit répond au jour, le ciel à la terre. Quand à la figure de Satan en elle-même, dans le courant romantique, elle est l'incarnation de l'adolescent, de l'émerveillement perpétuel face aux merveilles de la vie. Rock'n roll, non ?

**Nenia est très différent. N'as-tu jamais été tenté par le roman historique, ou l'uchronie ? Ou la science-fiction ?**

Disons que toutes les histoires de *Déchirures* sont à la fois très semblables, et pourtant très différentes les unes des autres, ne serait-ce que techniquement. Pour ce qui est de « Nenia », il s'agit essentiellement d'une variation sur le ton. Le fond demeure toujours sensiblement le même, on reste dans le même univers où « les démons dansent parmi les hommes », et un être primitif, le chasseur, a broyé dans ses mains l'image de l'innocence, cette fine demoiselle à la peau de lumière qui vivait dans la forêt en harmonie avec la nature. On retrouve des images impossibles, telle la jeune fille jouant de la harpe avec les rayons de la lune, les jaillissements de fontaines de sang telles de tragiques prophéties dessinées dans mes airs, et un jeune homme aux yeux tristes revenant des croisades qui trouve enfin un sens à sa vie, et qui accepte d'accomplir son destin même si celui-ci est funeste. Toutes mes thématiques récurrentes sont là, non ? Ensuite, je t'avoue que je ne me suis jamais soucié de formater ce que j'écris dans un genre précis. Tout me fascine et, à un moment où un autre, est susceptible de m'attirer. Ce qui fait que, et même si mon univers intime reste forcément le même, je n'écris jamais deux fois la même chose, cela ne m'intéresse pas. Pourquoi se répéter ?

### B. A propos d'Angemort

**Le passage de la nouvelle au roman est un pas important : comment s'est-il effectué dans ton cas ?**

Sans y réfléchir vraiment. Et puis pour changer un peu. Je commence toujours à écrire sans savoir où je vais, et je continue jusqu'à ce que l'histoire soit complète. *Angemort* a été écrit au fil de la plume, de la première à la dernière phrase. J'ai simplement, lors des corrections, coupé beaucoup de descriptions inutiles, ou d'anecdotes historiques qui ralentissaient le rythme du récit. Je ne voulais garder que la dynamique hystérique. Le feu d'artifice.

**Quelles sont les difficultés majeures d'un premier roman ?**

Je n'ai pas encore beaucoup de recul, comme tu peux l'imaginer. La création, en tant que telle, ne m'a posé aucun problème. Je crois que la seule chose qui me préoccupait un peu, une fois ce roman achevé, c'étaient les réactions qu'il allait provoquer chez des lecteurs. Allaient-ils aimer mon bébé ? Allaient-ils apprécier l'ironie enfantine de ces personnages caricaturaux ? J'avais peur d'avoir fait un peu too much, un peu

trop vite, et que mes lecteurs ne comprennent pas qu'il s'agit de second degré. Mais je me suis fait de la bile pour rien. Visiblement, c'est même cette frénésie qui semble le plus apprécié ! Et je dirais même que, d'après ce que j'ai pu constater, ce sont les personnes les plus mainstream, certaines ne lisant pas ou peu de Fantastique, qui semblent entrer le plus facilement dans ce roman, et le lire du début à la fin avec un sourire en coin.

**Es-tu d'accord avec l'héritage que je suggère par rapport au roman gothique anglais du XVIIIe siècle anglais ?**

Absolument ! Je viens de lire la chronique, et... Diabole, c'est tellement flatteur que je ne sais plus où me mettre, du coup ! (Rires) Mais oui, *Angemort* est un grand clin d'œil au roman gothique du XIXe. Les personnages sont des excentriques très riches qui vivent en dehors du monde réel. L'intrigue repose avant tout sur l'atmosphère de lieux macabres : des catacombes aménagées en galerie d'art, un château perdu au milieu d'hectares de roses blanches et meublé de chefs-d'œuvre de la Renaissance, où on croise démons et diverses âmes en peine. Tout cela est un hommage évident. Par contre, du point de vue de la narration, on est aux antipodes du courant classique : je privilégie l'efficacité, la rapidité. Le traitement est celui des séries B, parfois même des comics ou des mangas.

**Musicalement, le rock disparaît dans Angemort, mais on y parle d'Arvo Pärt. Aimes-tu la musique classique contemporaine aussi ?**

J'aime la musique, et toutes les musiques. Au fil du roman on retrouve, à vrai dire, les choses que j'écoutais au moment de la rédaction c'est-à-dire les *Cranes*, *Sopor Aeternus* ou bien *Arvo Pärt* (et j'aurais aussi bien pu citer *Tomás Luis de Victoria*, dont les chants liturgiques m'ont bercé durant mes descriptions des catacombes). Pourtant, détrompe-toi, le roman est bel et bien rythmé par le rock du début à la fin. Il s'ouvre sur une citation du groupe portugais *Moonspell*, et toute la narration est truffée de clin d'œil à des groupes de rock et de métal. L'idée des corps matérialisés dans la pierre par exemple, elle m'a été soufflée par le morceau *Materialized in Stone* de *Marduk*. Ou bien concept de cadavre d'ange, ce n'est ni plus ni moins que la transcription du nom du groupe *Angel Corpse*. Quant à l'image du démon Asiel, avec ses lunettes noires et son cynisme goguenard, il incarne ma vision de la star de rock'n roll ultime !

**Page 190, tu écris, à propos de Maddalena : «C'était une nécromancienne. Elle a décidé de se vautrer dans l'occultisme par égoïsme, parce qu'elle n'avait pas le courage de vivre sa propre mortalité.». Quelle est ton attitude envers la mort ?**

Très ambiguë. (Rires) Mais je suppose que c'est parce que la pulsion de mort, tout comme la pulsion sexuelle, est inscrite au cœur de ce que nous sommes. On a conçu toutes les religions sur cette base. On vit chaque goutte de notre vie sous leur double empire. Je ne fais que travailler là-dessus : sur l'être humain et rien d'autre.

**La recrudescence de violence et de sexe atteint ici un certain sommet. Penses-tu pouvoir encore aller plus loin sans risquer d'atteindre une sorte de saturation ?**

Honnêtement ? Je pense pouvoir aller beaucoup, beaucoup plus loin ! (Rires) Et je le ferai sans doute. Mais mon but n'a jamais été de choquer, ou de dégoûter, ou de jouer à aller « plus loin » justement. Quel intérêt en soi ? J'avais juste envie de faire ce livre-là. Ce qui est fait. Il est maintenant publié. Je vais donc passer à autre chose. Qui sera radicalement différent. D'ailleurs, là dessus, tu as parfaitement raison : après deux livres de ce type, continuer encore dans la même veine horrífico-gothique me semblerait tourner sacrément en rond.

J'avais peur  
d'avoir fait un  
peu too much, un  
peu trop vite, et  
que mes lecteurs  
ne comprennent  
pas qu'il s'agit de  
second degré.

Après ce premier roman, parfaitement réussi, quels sont tes projets ? D'autres nouvelles, une suite à *Angemort* (l'épilogue le permettrait, située à La Nouvelle-Orléans), un second roman complètement différent ? Ou, peut-être le cinéma ou la BD ?

Eh bien, je peux déjà annoncer que mon prochain livre sera un recueil de nouvelles. Cette fois beaucoup plus soft (en apparence, du moins) et entièrement axé sur le sens de l'émerveillement et la part de rêve de nos vies. Le titre parle de lui-même : *Dreamworld*. J'écrirai très probablement la suite d'*Angemort*, mais pour l'instant j'ai envie d'explorer de nouveaux horizons, et des choses aussi différentes que possible : des contes de fées par exemple, et aussi des histoires typiquement policières, sans élément surnaturel. La littérature est vaste et je ne suis pas au régime.

**C. Divers**

Dites-nous quelque chose à votre propos ? Qui êtes-vous ?

Je suis un éternel adolescent. Je crois que tout est dit ! (Rires)

Comment écrivez-vous ? Est-ce une profession pour vous ? Quelles sont vos autres passions ?

Écrire est désormais mon métier, oui. Mais je n'ai pas (encore) de technique particulière, j'écris simplement des histoires qui me fascinent, et chacune est rédigée d'une manière assez différente, rarement dans les mêmes circonstances. Dans l'ensemble, j'écris d'abord des fleuves, et ensuite je coupe plein de choses pour ne garder que les rapides !

En ce qui concerne mes autres passions, on peut dire que tous les arts en font partie. De la musique au cinéma, tous les dealers de rêve qui accompagnent ma vie depuis mon enfance, en somme.

Pourquoi l'écriture ? Quel est, selon vous, le rôle de

l'auteur dans notre société ?

C'est une question un peu solennelle ! (Rires) Je ne peux parler que pour moi, d'accord ? Tout d'abord, j'écris parce que c'est une forme d'expression qui m'intéresse beaucoup. J'ai passé mon enfance à dévorer des livres. En écrire pour les autres, c'est un rêve de gosse et une expérience personnelle sans égale. Ensuite, je crois que chaque auteur se fait une idée très différente de son



# Sire Cédric **Angemort**

Gothique, Sire Cédric l'est. A fond. Ecrivain et chanteur dans un groupe de Métal. Donc, pas gothique dans l'héritage des Walpole, Radcliffe et autres 'Monk' Lewis, ces ancêtres du fantastique du XVIIIe anglais ? Si, quand même un peu. Car on nommait leurs romans «frénétiques». Et frénétique, *Angemort* l'est assurément. Il y a un château, des tunnels, des ombres, et du sang. Beaucoup de sang (et d'autres liquides). Sire Cédric, né en 1974, est bien connu de *Phénix*, chez qui il publia trois nouvelles, reprises ultérieurement dans le recueil *Déchirures*, aux mêmes Editions Nuit d'Avril, et fort bien accueilli ici même, lors de sa parution. Mais voici que l'excellent nouvelliste se risque au roman.

Premier roman qui est un coup de maître aussi. On y retrouve certes et ses obsessions horribles et son style clair, direct, mais on y découvre surtout une parfaite maîtrise de la construction.

Tout tourne autour d'une peau humaine acquise par Cheverny, 'esthète' un peu particulier et amateur de cadavres reconstitués, vivant dans des catacombes avec Jad, jeune fille/esclave/télépathe. Voilà qui situe le décor et l'ambiance. Mais cette peau est celle d'un... ange, jadis dépecé par le démon Asiel (vieille connaissance depuis les nouvelles 'Nocturnes' et 'Deathstars' in *Déchirures*). Entre alors en scène Maddalena, nécromancienne et mère d'une progéniture monstrueuse dont l'arrière Joyeux et les ombres d'enfants presque nés. Une lutte effrayante commence entre ces protagonistes, dont on suit les affres respectives, chapitre après chapitre, dans la meilleure tradition romanesque. Passages gore et érotiques (pas vraiment soft) se succèdent joyeusement. Entre être violée par un démon à trois pénis ou par une salamandre de feu, que préférez-vous ? Et *Angemort*, me direz-vous ? *Angemort* est le nom du château ancestral de Maddalena où se dérouleront les scènes finales. Tout le monde, en effet, s'y retrouve, au milieu de feux follets, de drôles de statues, d'une petite fille autiste pendue, et... de tableaux de Michel-Ange. Parfaite atmosphère gothique pour une coda apocalyptique. Tout le monde meurt, évidemment, et atrocement. L'agonie de Joyeux, par exemple, n'est pas piquée des vers. Ou plutôt...Seule, Jad parviendra à fuir, avec l'ange, pour...de nouvelles aventures ?

Oui, c'est un roman frénétique, à cent pour cent, et qui ne vous lâche pas une seconde. «Pour lecteurs avertis» mentionne la quatrième de couverture. Certes, je vous l'ai dit, la lecture est parfois secouante. Mais, en leur temps, nos vieux précurseurs anglais ne l'étaient-ils pas non plus, secouants, dans leur genre ? La violence et le sexe sont de toutes époques. Sire Cédric a ravivé le courant, l'inscrivant pleinement dans une contemporanéité noire et flamboyante. Dure, sans doute, mais correspondant à un monde qu'il connaît parfaitement : le sien. Un monde vu et revu par son délire en une totale recreation.

Bruno Peeters

*SIRE CEDRIC, Angemort, Editions Nuit d'Avril, Oulon, 2006, ill. de cov. Dorian Machecourt, 232 p.*



propre rôle dans la société. Le mien, c'est de faire rêver, et rien d'autre. C'est absolument inutile en soi... et résolument indispensable à la société !

**Considérez-vous le Fantastique comme faisant partie de la littérature, ou ne faisant pas partie du mainstream ?**

Je considère la littérature comme une seule et même chose. J'ai réellement du mal à comprendre pourquoi on sépare le Fantastique d'un soi-disant mainstream, bon sang. La Sainte Bible, le livre le plus connu au monde, relève du Fantastique, tout comme les premiers textes de l'histoire (*Illiade* et *Odyssée*) et absolument tous les auteurs (Shakespeare, Baudelaire, Hugo, Saint Exupéry... j'arrête la liste mais chacun peut la continuer à sa guise et à l'infini, ça marche pour tous) ils ont écrit du Fantastique, au moins à un moment donné de leur production, non ? Le concept de genres et de ghettos me dépasse donc totalement. Il y a des histoires. Plus ou moins bonnes. Et certaines qui nous touchent plus que d'autres.

**Quel est votre auteur de Fantastique préféré ?**

Clive Barker.

**Quel est votre auteur de non Fantastique préféré ?**

Charles Baudelaire.

**Quel est votre roman de Fantastique préféré ?**

Trop nombreux ! *Le Royaume des Devins*, pour en prendre un qui soit symbolique.

**Quel est votre roman hors Fantastique préféré ?**

Même chose. Disons *Le Nécrophile*.

**Quel est votre film de Fantastique préféré ?**

*Les prédateurs*.

**Quel est votre film hors Fantastique préféré ?**

*Les prédateurs*. (Rires)

**Quel est votre principal trait de caractère ?**

Passionné.

**Qu'est-ce qui vous énerve ?**

La profonde bêtise humaine, et son fier aveuglement.

**Outre l'écriture, quels sont vos hobbies ?**

Hurler dans un micro dans un déluge de saturation. Assister à des concerts. Faire la fête. Faire descendre les étoiles du ciel.

**Quel est le don que vous regrettez de ne pas avoir ?**

Savoir chanter !

**Quel est votre rêve de bonheur ?**

Devenir ce que je suis.

**Vos héros dans la vie réelle ?**

Clive Barker. David Lynch. Friedrich Nietzsche. Ma maman.

**ENTRETIEN***Gudule**Par Marc Bailly***Comment vous est venue l'idée d'écrire à propos de Merlin l'enchanteur ?**

Peut-être l'amour de la parodie. Le plaisir de faire un pied de nez aux mythes. Mais, pour être honnête, le point de départ de ce roman (qui, aujourd'hui, est une trilogie) n'est pas Merlin, ce sont les petites fées vivant dans les poubelles. Des fées vieilles, cracras, clodotes, vulgaires, juste pour le plaisir de casser l'image «disneyenne» que je trouve insupportable. Du coup, c'était logique de leur adjoindre un Merlin pochtron et déchu, baignant dans sa vinasse sur le quai du métro !

**N'avez-vous pas eu peur des réactions face à ce que vous avez fait de ce mythe sacré ?**

Ben non ! Ce n'est pas nouveau, pour moi : j'ai passé ma vie à piétiner le sacré ! Ceci dit, des réactions négatives, il y en a eu ! A commencer par celles des éditeurs ! Ce livre, qui à l'origine a été écrit pour Albin Michel, a reçu un tellement mauvais accueil auprès des lecteurs professionnels (qui l'ont trouvé trivial, grossier, d'un goût douteux, et j'en passe !) qu'on me l'a renvoyé aussi sec. Heureusement qu'il y a des éditeurs comme Bragelonne qui ont de l'humour, et rigolent de mes gaudrioles au lieu de s'en indigner !

**Pourquoi avoir choisi ce personnage ?**

Il se prête tellement bien à la caricature (et à la transgression !). Mais vous verrez, il n'est pas le seul : dans le tome 3 (*La nuit des porcs vivants*, à paraître en 2007, ndlr), je fais aussi un sort à Nicolas Flamel et à Léonard de Vinci !

**Avez-vous d'autres idées sur le même style en préparation ?**

Pour l'instant, je m'arrête à *La nuit des porcs vivants*, mais sait-on de quoi demain sera fait ?



**On trouvait déjà de l'humour dans certains de vos ouvrages, mais pas poussé à son paroxysme comme ici. Cela vous a-t-il fait du bien d'écrire une telle histoire ?**

J'ai adoré. *La ménopause des fées* s'est véritablement écrit tout seul. Je n'y croyais pas, je m'envolais, je riais aux éclats devant mon ordinateur. Très peu de romans m'ont fait cet effet-là ! Un vrai shout !

**Comment ont été reçus ces romans ?**

Plutôt bien. J'ai vu, au dernier Salon du Livre de Paris, des gens se marrer en les feuilletant sur le stand Bragelonne. J'ai également reçu beaucoup de courrier de lecteurs (non professionnels, cette fois !) enthousiastes. Certains d'entre eux m'ont comparée à Frédéric Dard, ce qui, même si j'estime, en toute honnêteté, ne pas mériter un tel compliment, a fait péter mon égo de fierté ! En plus, les couvertures de Jean Solé sont admirables. Et, lui, a tellement aimé le texte qu'il envisage d'en faire une BD. Une BD avec Jean Solé, vous imaginez ça ? Le GRAND Solé !

**Dites-nous quelque chose à votre propos ? Qui êtes-vous ?**

Euh... une vieille dame indigne, peut-être ?

**Comment écrivez-vous ? Est-ce une profession pour vous ? Quelles sont vos autres passions ?**

J'écris tout le temps, et avec passion. Une journée sans écrire est une journée perdue. Vivre de cette passion (financièrement, je veux dire) est un privilège dont je remercierai toujours la vie. J'ai eu d'autres passions, dans le temps (la peinture, entre autres, la lecture, le cinéma, la restauration de meubles anciens, pour ne citer que celles-là) mais l'écriture les a dévorées.

**Pourquoi l'écriture ? Quel est, selon vous, le rôle de l'auteur dans notre société ?**

Houlà, ça c'est un long débat ! Nous sommes des conteurs d'histoires, des pourvoyeurs de rêve... Bien que l'outil «écriture» ait, aujourd'hui, quelque chose d'un peu anachronique ! L'image est en train de tuer le mot. Notre civilisation privilégie de plus en plus la représentation au détriment de la suggestion. Mais bon... Je me dis qu'il faudra toujours des gens pour animer ces images, leurs inventer des scénarios. On survivra peut-être, après tout, nous, les dinosaures...

**Considérez-vous la SF comme faisant partie de la littérature, ou ne faisant pas partie du mainstream ?**

Bien sûr que la SF fait partie de la littérature ! Tout comme le fantastique, le polar, ou les livres pour la jeunesse ! J'ai toujours été profondément irritée par cette espèce de ségrégation entre la «grande» (?) littérature et la littérature de genre, si décrite par les puristes. Il faut, à mon avis, bien plus de rigueur et de métier (sinon de talent !) pour faire fonctionner la belle mécanique d'un roman de SF ou distiller le suspense d'un roman policier que pour étaler ses états d'âme sur deux cents pages !

**Quel est votre auteur de fantastique préféré ?**

Je reste toujours scotchée sur Michel de Ghelderode. Sinon,

dans les contemporains, je crois que personne ne m'a emportée comme le Brussolo de l'époque Denoël. Quoique... certains Pelot sont également du pur bonheur !

**Quel est votre auteur de littérature générale préféré ?**

La première personne qui me vient à l'esprit est Gabriel Garcia Marquez. Mais il y en a tellement que ça donne le vertige ! Si je marque tous ceux qui se pressent dans ma tête, on en aura jusqu'à demain !

**Quel est votre roman de fantastique préféré ?**

Vous me faites du mal, là ! Moi qui ai toujours refusé de «classer» quoi que ce soit par ordre de grandeur ! Allez, au hasard : *Alice au pays des merveilles*. Je suis sûre que vous êtes déçu ! J'aurais aussi bien pu dire *La nuit du bombardier* ou *Une jeune fille au sourire fragile* !

**Quel est votre roman hors fantastique préféré ?**

Peut-être *Poils de carotte*, que je considère comme un pur chef-d'œuvre, tant par sa structure que par la beauté de la langue. Ou *Les petits enfants du siècle* de Christiane Rochefort. Ou *Les contes de la folie ordinaire* de Bukowski. Ou *La peur* de Gabriel Chevallier - admirable auteur oublié aujourd'hui.

**Quel est votre film fantastique préféré ?**

*Edward aux mains d'argent*, peut-être ? Ou *Arizona Dream* ? (Aaaah, Johnny Deep !)

Ou *Miracle à Milan* de Vittorio de Sica (oui, je sais, je suis passiste !)

Ou, merveille des merveilles, *Comédie érotique d'une nuit d'été* de Woody Allen.

**Quel est votre film hors fantastique préféré ?**

*La Starda*, de Fellini.

**Quel est votre principal trait de caractère ?**

Je suis gentille. Et, comme dirait Thierry Lhermitte dans *Le père Noël est une ordure* : « Je n'aime pas dire du mal des gens, mais elle est gentille ! »

**Qu'est-ce qui vous énerve ?**

Tout ce qui fait souffrir les êtres vivants en général, et les animaux en particulier.

**Outre l'écriture, quels sont vos hobbies ?**

Le cinéma français des années 40. Les longues promenades avec ma chienne.

Inventer des recettes de cuisine. Regarder passer les nuages. Et baiser, bien sûr, en dépit de mon grand âge !

**Quel est le don que vous regrettez de ne pas avoir ?**

J'aurais aimé faire du théâtre, pour l'excitation des soirs de première. Mais je crois que j'aurais été une très mauvaise comédienne !

Nous sommes  
 des conteurs  
 d'histoires,  
 des pourvoyeurs  
 de rêve...

**Quel est votre rêve de bonheur ?**

Ce que je vis. Je n'ai absolument rien à souhaiter de plus !

**Vos héros dans la vie réelle ?**

Mon homme. Mon fils Olivier Ka dont j'admire beaucoup les livres. Che Guevara. André Franquin. Fellini. Soeur Sourire (non, là je rigole !) Sydney Bchet. James Ensor. Vous en voulez d'autres ?

**Si vous rencontriez le génie de la lampe, quels vœux formuleriez-vous ?**

Qu'ils arrêtent de se foutre sur la gueule, tous ces tas de cons !

**Citez-nous 5 choses qui vous plaisent.**

- Les levers de soleil.
- Les couchers de soleil.
- Le sourire des hommes.
- Le regard des chiens.
- Ecrire.

**Last but not least une question classique : vos projets ?**

Ecrire écrire écrire écrire écrire.

# Gudule

## La Ménopause des Fées (tome 1) Crimes et chatouillements (tome 2)

Gudule, aussi connue sous son autre nom de plume Duguël, est une auteure prolifique. Avec plus de cent romans à son actif, aussi bien pour les jeunes que pour les adultes, elle aborde le fantastique de manière moderne et avec talent. Elle plonge son fantastique dans les racines de l'enfance, avec ses peurs et ses angoisses. Ici, elle ose revisiter avec humour un mythe sacré et nous entraîne dans un tourbillon qui vous surprendra.

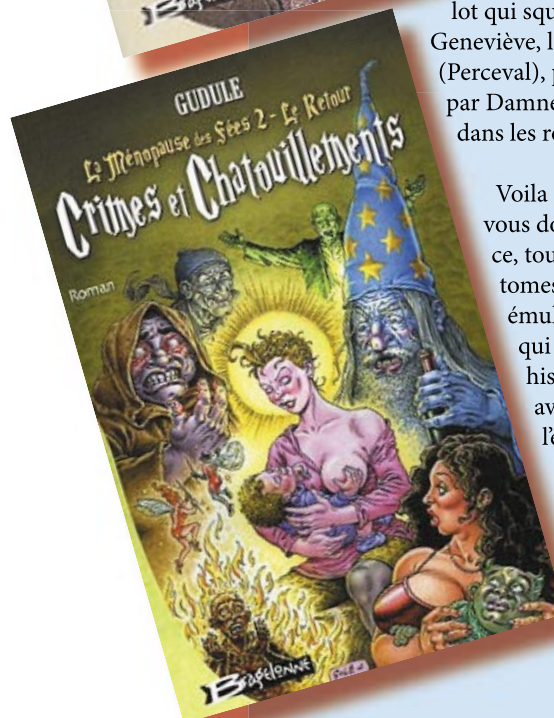
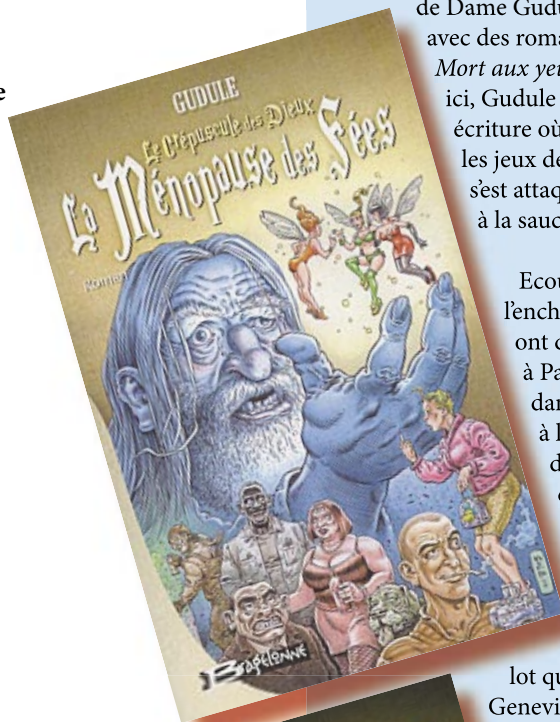
Truculent est le mot qui décrit le mieux ces deux tomes de la dernière histoire de Dame Gudule. Autant elle nous avait habitués à des thèmes sérieux avec des romans comme *Géronima Hopkins attend le père Noël*, *La Mort aux yeux de porcelaine* ou *Petit Théâtre de brouillard*, autant ici, Gudule s'est lâchée. Elle s'est non seulement lâchée au niveau écriture où elle est plus libre, où les répliques fusent à tout va, où les jeux de mots virevoltent. Mais aussi au niveau du thème. Elle s'est attaquée à quelque chose de sérieux, presque sacré et l'a mis à la sauce Monthy Python puissance 10.

Ecoutez plutôt. C'est simple et compliqué à la fois. Merlin enchanteur et ses trois fées, Clochette, Viviane et Morgane, ont quitté leur célèbre forêt de Brocéliande pour s'installer à Paris, dans le métro station Brocéliande... Là, ils vivent dans la déchéance. Merlin a perdu son don en s'adonnant à la boisson ; il est devenu clochard et les fées vivent dans des poubelles. Tout pourrait rester ainsi pour l'éternité, car n'oublions pas, nos héros sont immortels. Mais un jour notre grand Merlin, le plus grand Nécromant de tous les temps, a une vision : l'élu doit arriver et lui permettre de retrouver la gloire et la légende. Cette nouvelle quête du renouveau passera par Linda Graal, une shampooineuse ; par un certain Lance-lot qui squatte un appartement et rêve de devenir mac ; par Geneviève, la tenancière du bar Le Celtic ; par le Père Cheval (Perceval), peintre de son état qui marche à voile et à vapeur et par Damned, un policier véreux qui va leur mettre des bâtons dans les roues.

Voilà en gros pour l'histoire. Ce petit résumé ne saurait vous donner toute l'ampleur de la chose, toute la truculence, toute la verve, toute la vie qui se dégage de ces deux tomes complètement fous. Pratchett a trouvé là une émule de choix en la personne de notre amie Gudule qui s'est certainement autant amusée à écrire cette histoire que nous à la lire. Un grand bravo donc pour avoir simplement osé cuisiner le mythe de Merlin l'enchanteur à la sauce de la dérision.

Marc Bailly

*Gudule, La Ménopause des Fées (194 pages) et Crimes et Chatouillements (194 pages),  
Couverture : Jean Solé, Editions Bragelonne*



# APPEL A TEXTES

## Les Jouets !

Moi c'qui me fait peur ce sont les poupées. Celles avec les grands yeux de porcelaine et le visage blanc, trop fardé. Mais les jouets me font aussi bien rigoler, surtout quand ils délirent comme dans «Toy Story» ou qu'ils se mettent à bastonner comme dans «Small Soldiers». Depuis toujours les jouets fascinent, les jouets enchantent, les jouets effraient... Et pas seulement les enfants... Dans la génération kidultes, ils sont tellement nombreux à collectionner ces action figures et ou ces reproductions sculptées qui coûtent un pont et pousseraient certains à se damner... Allez, à vos plumes et faites nous partager, le frisson d'avoir joué, de jouer et d'encore jouer... avec des jouets

Date de réception des textes : 30 janvier 2007.

Les textes doivent avoir entre 5000 et 40000 signes.

Envoyez vos textes par mail en fichier .doc ou .rtf à l'adresse suivante : [bailly.phenix@skynet.be](mailto:bailly.phenix@skynet.be)

## Fan Fictions

Si les fans-fictions ont envahi le Net depuis un certains temps déjà, couvrant des sujets aussi vastes que les séries télé, *Harry Potter* ou *La Guerre des Etoiles*, c'est évidemment parce que ces diverses créations développent un univers tellement riche que s'y plonger est un véritable plaisir...

Et les auteurs alors ?

Pour son second appel à textes de nouvelles, *Phénix* vous propose de vous inspirer de deux « classiques » de la littérature imaginaire des années 80 et 90 : Graham Masterton et Dean Koontz.

Chez Masterton, le quotidien explose alors que surgissent des démons retords venus du fond des âges, ou façonnés par la légende. Chez Koontz, c'est souvent l'homme et les sciences qui, dans un enchevêtrement contre nature finissent par mettre au monde des créatures ou des situations maléfiques.

Retrouvez le chemin d'incontournables comme *Manitou*, *Le Démon des Morts*, *Les Etrangers* ou *Chasse à Mort* et osez nous offrir des nouvelles qui résonnent de l'univers de ses deux grands Maîtres.

Date de réception des textes : 28 février 2007 pour Masterton et 31 mars 2007 pour Koontz.

Les textes doivent avoir entre 5000 et 40000 signes.

Envoyez vos textes par mail en fichier .doc ou .rtf à l'adresse suivante : [bailly.phenix@skynet.be](mailto:bailly.phenix@skynet.be)

